

Canal

l de Pantin



Économie
**Savon made
in Pantin**
page 27

Dossier
**Les projets urbains
qui feront 2021**
page 4

Culture
Les lycéens entrent en scène
page 28



DON DE SANG

EN 1H
J'ai sauvé
3 VIES

et **VOUS**?
qu'attendez-vous ?

Tous les rendez-vous à Pantin sur :

- la page Facebook de la ville
- dondesang.efs.sante.fr
ou l'appli *Don de sang*



dondesang.efs.sante.fr



0 800 109 900 Service & appel gratuits

PARTAGEZ VOTRE POUVOIR,
DONNEZ VOTRE SANG !



Lire article page 16

SOMMAIRE

4 > Dossier

Les projets urbains qui feront 2021

13 > En quelques mots

Recyclage des sapins de Noël, stages à l'étranger, le Samu social 93 recherche des bénévoles, annulation de l'édition 2021 du recensement...

14 > Santé

Dépistage rapide de la Covid-19 aux Quatre-Chemins

15 > Consultation

Halle sportive du stade Charles-Auray : votre avis compte !

16 > Démocratie participative

Reportage autour des composteurs publics du parc Stalingrad
Budget participatif 3 : rendez-vous au printemps
Renouvellement du conseil citoyen

18 > En images

Marché paysan, distribution de masques, Noël solidaire dans les maisons de quartier, vente de sapins à la Guinguette des Grandes Serres, des repas chauds pour les plus démunis...

20 > Développement durable

Lemon Tri donne une seconde vie aux masques
Sas Minimum invente un nouveau matériau fait de déchets plastique recyclés

22 > Énergie

Des dispositifs pour aider la ville à réduire ses consommations

23 > Nature en ville

Bientôt, une pépinière participative

24 > Écoquartier

La promesse de vente des terrains enfin signée !

25 > Transport

TZen 3 : à l'heure des mobilités douces

26 > Économie

Un nouvel espace de *coworking* pour les entreprises œuvrant dans le domaine des transitions écologiques et citoyennes
Savon *made in* Pantin

28 > Culture

Les lycéens entrent en scène



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin - Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. t 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr
Directeur de la publication: Bertrand Kern.
Rédactrice en chef: Orlane Renou.
Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino.
Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire

de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Priska Vigo. Rédacteurs: Tiphaine Cariou, Christophe Duthéil, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Anne-Laure Lemancel, Hana Levy.
Photographes: Sabrina Budon, Laetitia d'Abouville, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Bénédicte Topuz. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17.
Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

29 > Sport

Aérobic *online*

30 > Médias

Rencontre avec Sophie Comte, rédactrice en chef de *Chut* !

34 > Commerce

Mélissa Barrette fait du neuf avec du vieux
À table avec Pop Art Burger et Tchao Pantin
La cheffe du Mingway dans le top 50 des personnalités de l'année

Du fait de la persistance de la crise sanitaire et de la difficulté à stabiliser une programmation culturelle, cinématographique et de loisirs, Canal 293 ne comportera pas d'agenda.

Les projets urbains qui feront 2021

Adieu 2020 ! On ne te regrettera pas... S'il est à espérer que l'année nouvelle laisse derrière elle la crise sanitaire, 2021 est synonyme, à Pantin, de livraison, de poursuite et de démarrage de nombreux projets urbains. Passage en revue.

Les Courtilières entièrement réhabilitées, l'extension du nouveau quartier du Port, la livraison de plusieurs équipements publics aux Quatre-Chemins, les premiers pas de l'écoquartier ou encore les prémices de la métamorphose de l'avenue Jean-Lolive... En 2021, la ville poursuit sa mue entamée il y a vingt ans et change un peu plus de visage. Et ce, en dépit du premier confinement qui a différé de plusieurs mois la livraison de certains projets. Si les retards n'ont pu être rattrapés, les chantiers ont repris... à un rythme différent car contraint par les protocoles sanitaires en vigueur. Ainsi, aux Courtilières, la bibliothèque-ludothèque-salle de diffusion Nelson-Mandela est appelée à devenir, dès la rentrée de septembre, un lieu culturel incontournable pour tous les habitants de la ville. Non loin de là, c'est un nouveau quartier, Les Pantinoises, qui accueillera ses premiers occupants. Plusieurs bâtiments emblématiques de la commune – l'hôtel de ville, l'église et la piscine Leclerc – poursuivent, de leur côté, leur rénovation. Quant au quartier du Port, il continue son expansion avec davantage d'activités économiques, le démarrage du chantier d'un nouvel immeuble à ossature bois et la reprise de la construction d'un groupe scolaire de 14 classes. Pantin devient également plus verte avec la livraison, dans les prochains mois aux Quatre-Chemins, des 2,5 hectares du parc Diderot.

Dossier réalisé par Frédéric Fuzier

Clap de fin pour la rénovation

LES PANTINOISES

Dessine-moi un quartier...

Un nouveau quartier de 30 000 m² est sur le point d'éclorre en lisière des Courtilières. L'ensemble, baptisé Les Pantinoises, sera desservi par une voie débouchant sur la rue Édouard-Renard. Composé de six immeubles, il comprendra 355 appartements, du studio au 5 pièces, tous proposés en accession à la propriété à prix maîtrisés.

Les logements, livrés en septembre, seront investis par leurs nouveaux occupants à la fin de l'année. Ces derniers profiteront en outre d'un square et de quatre mails arborés portant tous des noms de femmes récemment choisis par les habitants de la ville à la faveur d'une consultation (lire page 15). Plus à l'ouest, deux parcelles verront, à l'horizon 2024, le développement de 6500 m² d'activités et de services en lien avec la santé et l'action sociale.



LES COURTILLIÈRES



ÉCOLE QUATREMAIRE

Une extension bienvenue

Initialement prévue à la rentrée de septembre et retardée par le confinement du printemps dernier, l'extension de l'école maternelle Quatremaire sera finalisée dans le courant du mois de janvier. Une bonne nouvelle pour les élèves qui auront – enfin – leur propre réfectoire. À la faveur de cet agrandissement, l'établissement abritera aussi une nouvelle salle de classe qui pourra être utilisée en cas d'augmentation des effectifs ou occupée par le centre de loisirs.

Projet également financé par l'État et l'Agence nationale de rénovation urbaine.

ÉQUIPEMENT CULTUREL NELSON-MANDELA

La culture rayonne

L'édification de la bibliothèque-ludothèque-salle de diffusion Nelson-Mandela n'est rien de moins que la touche finale de la rénovation des Courtilières. Ce projet, qui sera inauguré en septembre 2021, a vu le jour il y a fort longtemps... Porté durant le mandat 2008-2014 par l'ancien premier adjoint au maire Gérard Savat, qui tenait à lui donner le nom du prix Nobel de la Paix sud-africain, ce projet a ensuite été défendu par son successeur, Alain Périès, et Est Ensemble qui gèrera la bibliothèque de 600 m². Une ludothèque de 200 m², une salle de diffusion de 150 places et un théâtre de verdure en rooftop de 135 places complèteront l'offre culturelle proposée au sein de ce bâtiment de 1 200 m². Signature de l'architecte Jean-Pierre Lott, sa façade vitrée extérieure, tout en courbes, s'habillera de mosaïques blanches rappelant celles, colorées, des immeubles du Serpentin. En fin d'année, l'équipement s'ouvrira sur un parvis en pierre parsemé d'îlots végétalisés et de jeux d'eau.

Projet également financé par Est Ensemble, le Conseil régional d'Île-de-France, la Direction régionale des affaires culturelles et l'Agence nationale de rénovation urbaine.



3 QUESTIONS À...

Mathieu Monot, adjoint au maire délégué au Développement urbain durable, aux Écoquartiers, à l'Innovation par la commande publique et à la Démocratie locale.



Pourquoi le temps de l'urbanisme est-il si long ?

Mathieu Monot : Il y a des délais incompressibles dans les règles d'urbanisme, dus notamment à des réglementations strictes. Et il est heureux qu'on ne puisse pas faire n'importe quoi ! Aux Quatre-Chemins, par exemple, on a le sentiment que la réhabilitation du quartier avance moins vite que dans le reste de la ville, malgré tous les nouveaux logements déjà sortis de terre. Mais il faut savoir que, lorsque que l'on a affaire à un tissu faubourien, l'évolution est toujours plus lente et moins spectaculaire que pour la rénovation des grands ensembles, comme les Courtilières, ou la création d'un nouveau quartier comme la ZAC du Port. Pour le square Anne-Frank, il nous a fallu quinze ans de procédures pour racheter, lot par lot, les immeubles insalubres et les transformer en un espace vert de 1 000 m².

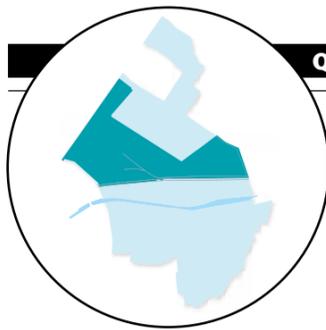
Certains pourraient trouver cela désespérant. Nous répondons par la persévérance et la constance dans notre action. Aux Quatre-Chemins, nous sommes enfin au tournant tant attendu : le nouveau projet de renouvellement urbain va pouvoir démarrer et nous venons de maîtriser le foncier de l'écoquartier. Le temps des procédures doit maintenant laisser sa place au temps des concrétisations : c'est notre projet pour ce mandat !

Allez-vous continuer à multiplier les consultations publiques pour les projets urbains à venir ?

M.M. : Évidemment. La municipalité souhaite d'ailleurs en faire la marque de fabrique de ce mandat. Notre volonté est vraiment de demander aux Pantinois leur avis pour chaque nouveau projet urbain. C'est en effet avec les habitants que nous voulons construire les projets afin qu'ils en soient moteurs. Cela permet aussi une meilleure compréhension du temps long de leur réalisation. Nous allons ainsi amplifier la dynamique en expérimentant, pour la future halle sportive du stade Charles-Auray, un nouveau type de concertation, plus large et menée plus en amont du projet. Le jour de l'inauguration, les Pantinois qui en auront été acteurs trouveront peut-être que le temps est passé bien vite !

Les futurs projets devront-ils s'adapter aux conséquences de la crise sanitaire ?

M.M. : Oui. Cette crise nous oblige à revoir notre manière de regarder et de concevoir la ville, pour qu'elle reste respirable et vivable même en période de confinement. On doit s'interroger sur l'aménagement des lieux publics, en multipliant par exemple les espaces partagés et en laissant plus de places aux mobilités douces. Il faut aussi réfléchir à la réversibilité des usages dans la conception des bâtiments. Le patrimoine immobilier de bureaux ira peut-être en déclinant à cause de la généralisation du télétravail, tandis que les logements individuels devront certainement être plus vastes. Les défis sont donc nombreux et les décisions prises aujourd'hui se concrétiseront à partir de 2024 et jusqu'à la fin du mandat.



Des équipements publics et un nouveau parc

SHEDS

L'enfance de l'art

À la lisière du nouveau parc Diderot, les cinq sheds – ces hangars de l'ancienne filature Cartier-Bresson, érigés en 1859 et reconnaissables à leur toiture en dents de scie – sont en train d'être totalement réhabilités. Fin mai, ils hébergeront un nouvel espace de 1 35 m² dédié à l'accueil des assistantes maternelles et des enfants dont elles ont la charge et un lieu d'expositions culturelles de 200 m². Les travaux, qui préserveront ce patrimoine industriel unique tout en l'inscrivant dans la modernité, sont actuellement dans leur dernière ligne droite. L'équipement sera ainsi livré en même temps que la première partie du parc Diderot. Projet également financé par l'État et le Sipperec.



ANCIENS BAINS DOUCHES MUNICIPAUX

Bébés en vue

Construits en 1924, les bains douches municipaux de la rue Édouard-Vaillant vont être entièrement rénovés pour se muer en une nouvelle crèche parentale pouvant accueillir 18 enfants, transfert de l'ancien établissement du même type comprenant 12 berceaux, situé quai de l'Ourcq et géré par l'association Jolis Mômes. Les travaux démarreront en janvier et l'équipement sera livré en août.

Projet également financé par l'État, le Sipperec, la CAF, le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis et l'Anru.

PARC DIDEROT

Tout baigne !

Si son ouverture a été retardée suite à des opérations de dépollution des sols puis à cause du confinement, une partie du parc Diderot sera enfin accessible au public cette année.

Le cœur de l'espace vert, comprenant le bassin et les aires de jeux, ouvrira en effet ses portes d'ici au printemps. Au sein d'une aire clôturée, un étang de faible profondeur (1 m 20) et d'une surface de 1 500 m², y sera pour partie dévolu à la baignade à partir de l'été 2022. Accessible de mi-juin à mi-septembre, ce bassin pourra accueillir 600 nageurs par jour, dont 200 simultanément, et ce, afin de préserver la qualité de l'eau. Autour, un jardin aquatique, des cabines pour se changer et des jeux d'eau. Le reste du parc sera également livré en 2022.

Projet également financé par l'Agence nationale pour le sport, l'Anru, le Conseil régional d'Île-de-France et l'Ademe.



ÉCOQUARTIER

Une première étape franchie

L'écoquartier est appelé à se développer sur une emprise de 45 hectares, entre le secteur de la mairie et les Quatre-Chemins. Le nouveau collège Jean-Lolive, assorti de sa nouvelle voie de desserte, en sera la figure de proue et devrait ouvrir ses portes à la rentrée prochaine.

À la même période, un autre projet d'envergure aboutira. Le Centre de commandement unifié de la SNCF, d'où seront gérés la circulation et l'aiguillage des trains se dirigeant vers l'Est et du RER E prolongé jusqu'à Mantes-la-Jolie, devrait en effet accueillir ses premiers salariés à l'automne 2021. Pour rappel, l'écoquartier abritera, à terme, 1 500 nouveaux logements, 100 000 m² de bureaux et activités ainsi que 5 hectares d'espaces verts.

La construction du collège est financée par le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis.

• Pour plus d'informations sur l'avancement du projet de l'écoquartier, lire page 24.



MARCHÉ MAGENTA

Ça déménage !

Une halle couverte de 1800 m², posée sur un parking de 50 places ouvert à tous et coiffée d'un immeuble de bureaux. À côté, un hôtel donnant sur une place publique. La construction du nouveau marché Magenta et la requalification de son environnement immédiat est l'une des opérations urbaines les plus importantes menées aux Quatre-Chemins. Les travaux commenceront en octobre et devraient s'achever en avril 2024.

Pour éviter une interruption de l'offre commerciale dans le secteur, la ville a décidé de relocaliser l'actuel marché pendant toute la durée des travaux. À l'automne, c'est dans les anciens locaux de la police municipale, rue Édouard-Vaillant, que l'on pourra faire ses courses. Début des travaux d'aménagement au cours du premier trimestre 2021.

ÉCOLE DIDEROT

Et l'école maternelle devient groupe scolaire...

La nouvelle école élémentaire Diderot comprendra 12 classes donnant sur une cour de récréation de 1430 m², laquelle s'ouvrira en arc de cercle sur le parc attenant. Parallèlement, l'école maternelle existante bénéficie actuellement d'une rénovation totale, afin de la mettre en conformité avec les normes environnementales en vigueur, et ce, dans la continuité esthétique et urbaine du nouvel édifice. Un pôle restauration commun aux deux écoles complétera l'ensemble. Ouverture prévue à la rentrée de septembre 2021.

Projet également financé par l'État, l'Anru, la CAF, le Conseil régional d'Île-de-France et le Sipperec.



Le neuf rencontre le réhabilité



CŒUR DE VILLE

La rue Hoche s'étoffe

En plein centre-ville, un nouvel immeuble tout de briques vêtu s'apprête à accueillir ses premiers habitants. Réunissant, sur une surface au sol de 3500 m², 106 logements sociaux, un parking public en sous-sol de 120 places et 730 m² de commerces en rez-de-chaussée, le bâtiment abritera, dans un premier temps, un magasin de vrac bio, une chocolaterie et un restaurant proposant de la *street food*. D'ici quelques mois, un poissonnier et un pâtissier pourraient rejoindre ces enseignes.

De l'autre côté du passage Roche, élargi pour l'occasion comme la rue Hoche, le pavillon de la place Olympe-de-Gouges s'apprête à être reconverti en restaurant-bar, un lieu culturel multiculturel où seront programmés des concerts, des soirées dansantes ou encore des expositions. Tout en conservant son architecture typique en meulière, l'édifice s'habillera d'une terrasse couverte de 75m² donnant à la fois sur la rue Hoche et la place Olympe-de-Gouges. Les travaux commenceront en mai pour une durée de dix mois environ.

Projet également financé par le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis.

ÎLOT 27

L'aventure, c'est l'aventure !

Un parcours aventure conçu pour l'escalade et les acrobaties : c'est peu dire que l'ancienne friche située derrière le square du Grand-Auger est à l'aube d'une importante métamorphose. À l'automne 2021, ponts de corde et cabanes perchées y côtoieront des massifs arbustifs et 18 nouveaux arbres. Les travaux débiteront en mars et dureront huit mois environ.

À noter que la ville présentera cette année un projet amendé pour la requalification de la dalle de l'îlot 27, et ce, afin d'obtenir une augmentation du financement de l'Agence nationale de rénovation urbaine (Anru).

Projet également financé par le Conseil régional d'Île-de-France et la métropole du Grand Paris.



Le grand mix

GREEN SHEDS

Mixité totale

« Pour Green Sheds, notre ambition était de reproduire cette mixité propre à Pantin. Nous avons ainsi conçu cet ensemble pour que les résidents, les salariés, les artisans et les commerçants puissent y cohabiter », explique Lucas Narboni, responsable du développement d'OGIC, le promoteur qui porte le projet. Rue Paul-Bert, ce programme immobilier, mixant réhabilitation et construction, accueillera ainsi des logements sociaux et en accession à la propriété, le siège social de la maison de prêt-à-porter Majestic Filatures et des commerces. Une crèche départementale de 55 berceaux pourrait compléter l'ensemble.

Afin de valoriser le patrimoine industriel de cet îlot, une partie des toits en dents de scie qui le composent sera réhabilitée. Green Sheds aura également une forte orientation environnementale, autant dans les matériaux choisis pour sa construction (bois et briques de récupération), que dans la manière de chauffer les futurs bâtiments (biomasse et récupération de chaleur).

Le permis de construire devrait être déposé courant 2021 et le programme livré d'ici à 2024.



ÇA DÉMARRE

D'UN MUR À L'AUTRE

Le bien manger a son adresse

À l'angle des rues Candale et Méhul, sur une emprise de 3 182 m², un immeuble de 17 logements en accession à la propriété et des commerces, dont une épicerie bio et une boulangerie pédagogique, verra le jour en 2024. Joutant ce bâtiment, une école internationale de gestion hôtelière et de restauration proposera des cursus où les élèves mettront en pratique leurs connaissances au sein d'un restaurant d'application ouvert à tous... sur un toit où pousseront des fruits et légumes. Le permis de construire de cet ensemble immobilier, lauréat de l'appel à projets Inventons la métropole du Grand Paris 2, sera déposé en mars.

TZEN 3

La métamorphose de Jean-Lolive

Projet initié et financé par le département de la Seine-Saint-Denis, la Région et l'État, le chantier du TZen 3, cette ligne de bus qui circulera sur une voie réservée entre la porte de Pantin et Les Pavillons-sous-Bois, devrait débuter cette année avec le déplacement des réseaux d'eau et d'électricité. Suivra, en 2022, le comblement des deux tunnels souterrains qui débouchent sur le carrefour Raymond-Queneau. L'avenue Jean-Lolive sera ensuite complètement métamorphosée afin d'accueillir, fin 2024, les bus électriques.

• Pour plus d'informations sur l'avancée du projet du TZen 3, lire page 25.

ÇA CONTINUE

HÔTEL DE VILLE

Couleurs d'origine

Entamé au printemps 2020, le chantier de rénovation de l'hôtel de ville, bâtiment inscrit au titre des monuments historiques, se poursuit. Cette remise à niveau esthétique et énergétique comprend le ravalement des façades, qui retrouveront leur couleur crème d'origine, le changement de la toiture en ardoise, la réfection de la charpente et l'isolation du plancher des combles. Sans oublier la touche finale : une nouvelle mise en lumière, la rénovation du parvis et de la clôture d'enceinte. Fin des travaux prévue mi-2021.

Projet également financé par le Conseil régional d'Île-de-France.

CONSERVATOIRE ET PISCINE

Sport et culture bientôt réunis

Financés à parts égales par Est Ensemble et la ville de Pantin, la rénovation complète de la piscine Leclerc, qui accueillera également un bassin supplémentaire ainsi qu'une salle de sport, et la construction du nouveau conservatoire s'achèveront en septembre 2022.

D'une surface de 5200 m², répartis sur trois niveaux, l'établissement dédié à l'enseignement de la danse, de la musique, du théâtre et des arts plastiques pourra accueillir 1800 élèves et sera accessible depuis un grand parvis. Les deux bâtiments seront, quant à eux, reliés par une galerie vitrée donnant sur un espace vert.

Projet également financé par le Conseil régional d'Île-de-France, la métropole du Grand Paris et l'Agence nationale pour le sport.



Le 1^{er} décembre, Bertrand Kern, le maire, et Patrice Bessac, président d'Est Ensemble, ont visité le chantier de construction du conservatoire et de réhabilitation de la piscine.

ÇA CONTINUE

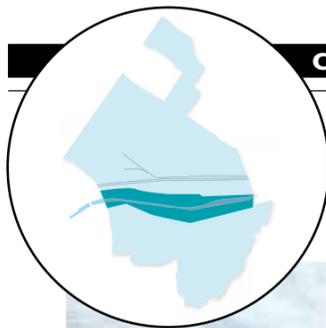
ÉGLISE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS

Réhabilitation du lieu de culte

Le plus ancien monument de Pantin, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, construite en 1633, retrouvera, dès 2022, sa couleur blanche et son toit de tuiles d'origine. Autour du bâtiment, de nouvelles annexes et un cheminement habillé d'une vigne et d'espaces verts seront créés. L'intérieur profitera également d'un réaménagement complet avec, notamment, le remplacement des baies vitrées. À noter que, pour mener à bien ces travaux, l'édifice fermera ses portes à partir du 4 janvier, et ce, jusqu'à la fin de l'année 2021.

Projet également financé par la Direction régionale des affaires culturelles et le Conseil régional d'Île-de-France.

Les habits neufs des rives de l'Ourcq



KANAL

De bien beaux bureaux

Posé au bord de l'Ourcq, comme son nom l'indique d'ailleurs, Kanal est un immeuble de bureaux imaginé par Rudy Ricciotti, lauréat du Grand Prix national d'architecture, à qui l'on doit notamment le Mucem (Marseille), le stade Jean-Bouin (Paris) ou encore la Bordeaux Métropole Arena. Situé entre la rue Lucienne-Gérain et celle de l'Ancien-Canal, non loin des Magasins généraux, ce bâtiment en forme de U de 20 600 m², répartis sur sept niveaux, sera surmonté de grandes terrasses. S'étalant sur 1000 m², ces dernières donneront sur un jardin méditerranéen. Au rez-de-chaussée, un restaurant de 500 m² fera, pour sa part, face à la place de la Pointe. Kanal se distingue par ses façades-rideaux en verre, habillées de lames issues du même matériau mais d'épaisseurs et de formes différentes. Lancé en septembre 2020, le chantier devrait être achevé cet été et l'immeuble accueillir ses premiers salariés en 2021.

QUAI DE L'OURCQ

Passage au vert

En septembre, un espace piétonnier de 3500 m², situé juste derrière le centre administratif de la mairie, verra le jour. Une nouvelle place publique très verte puisqu'elle comprendra 600 m² de massifs arbustifs, dix arbres (six tilleuls, trois érables et un micocoulier) et des zones de pavés enherbés. Et, pour affronter les fortes chaleurs sans avoir à se jeter dans le canal, un espace de jeux d'eau sera installé. Dans le sillage de ce passage au vert, l'endroit deviendra une « zone 20 », depuis l'avenue du Général-Leclerc jusqu'à la rue La Guimard. Concrètement, cela signifie que seuls les véhicules de service (livraison, pompiers, cars scolaires, ramassage des ordures ménagères...) pourront y circuler. Sur cette portion, la priorité sera donc donnée aux piétons, cyclistes et à toutes les mobilités douces.

Projet également financé par l'État, la métropole du Grand Paris et le Conseil régional d'Île-de-France.



ÇA DÉMARRE

À LA LIMITE DE BOBIGNY

Du bois dont on fait les immeubles

Même s'il n'en fait pas strictement partie, le nouveau projet immobilier situé au 231-233, avenue Jean-Lolive viendra boucler l'édification du quartier du Port, côté est. Cet immeuble, dont la structure bois porte la signature du promoteur Woodeum, accueillera un îlot central végétalisé qui viendra s'adosser au bâtiment des canaux de Paris.

Comprenant près de 80 logements, dont une part de sociaux, il abritera, en son rez-de-chaussée, six locaux commerciaux qui doivent encore être attribués. Le permis de construire sera déposé au début de l'année pour une livraison prévue courant 2024.



ÉCOLE DE COMMERCE

Des Alpes au canal

Le quartier du Port poursuit son essor. Après les logements, les commerces et les activités économiques, il s'apprête en effet à héberger deux nouveaux établissements scolaires. D'abord, une école primaire de 14 classes à la rentrée 2022, puis la Grenoble école de management, qui dispense, sur son campus alpin, un enseignement supérieur de renommée internationale à 8 000 élèves. Contraint de quitter son antenne parisienne devenue trop exigüe du fait de l'augmentation de ses effectifs, l'établissement a trouvé son bonheur entre l'avenue Jean-Lolive et la rue de l'Ancien-Canal: un bâtiment de 5500 m² où environ 1500 étudiants, essentiellement des Bac+5, seront inscrits. Ouverture prévue à la rentrée 2023.

ÉCOLE DU PORT

Où en est le chantier ?

La nouvelle école primaire du quartier du Port accueillera ses premiers élèves au cours de l'année scolaire 2022-2023. L'édification de ce groupe de 14 classes (6 maternelles et 8 élémentaires), comprenant un centre de loisirs et un pôle restauration de 145 places, a été retardée une première fois suite à un appel d'offre infructueux et, une seconde fois, du fait de la mise en liquidation judiciaire de l'entreprise chargée du gros œuvre. Une mauvaise nouvelle qui s'est accompagnée de la découverte de nombreuses malfaçons. La ville a ainsi saisi la justice, laquelle a mandaté un expert indépendant chargé d'effectuer des sondages sur l'ensemble du chantier afin de mesurer précisément l'ampleur des problèmes. Aujourd'hui, un appel d'offre, destiné à désigner l'entreprise qui finalisera les travaux, vient d'être lancé. Le nouveau prestataire sera désigné au cours du premier trimestre et le chantier devrait reprendre au printemps.

Projet également financé par Est Ensemble et la CAF.



6/17 ans

Séjours
printemps 2021

> Pré-inscription du 18 au 28 janvier

pratique.pantin.fr



PETIT-PANTIN-LES LIMITES

ÇA DÉMARRE

HALLE SPORTIVE

Sport couvert à Charles-Auray

En 2024, une halle de 3 700 m² viendra compléter l'offre sportive du stade Charles-Auray qui a bénéficié d'une rénovation totale ces dernières années. S'élevant sur deux niveaux, le bâtiment sera dédié aux sports collectifs de ballon, aux sports de combat et à l'escalade. Il accueillera également une activité supplémentaire choisie par les Pantinois à l'occasion d'une consultation publique qui débutera dans les prochaines semaines. Les habitants pourront aussi se prononcer sur l'architecture du site, qui se démarquera par sa sobriété énergétique, et les ambiances des espaces d'accueil.

• Plus d'informations sur la consultation page 15.

ÇA CONTINUE



CIMETIÈRE DE PANTIN

Plus beau et plus accessible

Entamée en 2019, la réhabilitation complète du cimetière communal se poursuivra jusqu'en 2026. Sous la houlette d'un bureau d'étude paysager, les travaux ont commencé par la création d'une nouvelle entrée du côté du carré militaire, entièrement rénové, suivi de la réhabilitation de l'allée centrale, recouverte d'un béton clair et aplani afin d'être accessible aux personnes à mobilité réduite. Dans les prochains mois, les autres voies principales bénéficieront de ce traitement, tandis que les allées secondaires seront enherbées. La création d'un carré musulman est également actuellement à l'étude.




👏👏

#Pantin vous like, likez Pantin !*

[VISITE DE CHANTIER]

Casque sur la tête et gilet orange de rigueur !
Visite d'un immense chantier à #Pantin : celui de la piscine Leclerc et du nouveau Conservatoire #EstEnsemble.
#Coulisses #Chantiers #Patrimoine

*Pantin vous aime, aimez Pantin @villedepantin

EN QUELQUES MOTS

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Mon beau sapin bien recyclé



© iStock

Depuis plusieurs années déjà, Est Ensemble met en place, après la période des fêtes de fin d'année, des points de collecte destinés à accueillir les sapins de Noël. Les conifères ainsi collectés – plus de 10 000, soit environ 48 tonnes, sur tout le territoire l'année dernière – sont ensuite acheminés vers un centre de traitement où ils sont broyés pour être transformés en compost. Cette année, les huit enclos à sapins pantinois sont mis à disposition jusqu'au 15 janvier. Afin que votre arbre puisse être recyclé en bonne et due forme, il est important de le déposer vierge de neige ou de givre artificiels et dépourvu de sac et autres décorations.

Où déposer son sapin ?

- **Quartier des Courtillères** : sur le parking situé à l'arrière de la maison de quartier (avenue de la Division-Leclerc).
- **Quartier des Quatre-Chemins** : devant le bureau de poste (64, avenue Édouard-Vaillant).
- **Quartier Mairie-Hoche** : parc du 19-Mars-1962 (quai de l'Ourcq) et square du Grand-Auger (35/37, avenue Jean-Lolive).
- **Quartier de l'Église** : parcs Stalingrad (102, avenue Jean-Lolive) et de la Manufacture (140, avenue Jean-Lolive)
- **Quartier Petit Pantin/Les Limites** : places Raymond-Queneau et Vigneron

● **Pour en savoir plus sur la localisation des points de collecte :**
www.geodechets.fr

SAMU SOCIAL 93

Appel aux bénévoles pantinois

L'Hôtel social 93, l'association qui gère le Samu social de Seine-Saint-Denis, recherche de nouveaux bénévoles pantinois, de tous horizons, mais partageant le même désir de venir en aide aux sans-abris et aux personnes en situation de grande précarité. Les bonnes volontés seront notamment sollicitées pour effectuer des maraudes sociales et médicales et des collectes alimentaires. Elles pourront aussi prêter assistance, au rythme qui leur convient, aux équipes mobiles de ce service d'urgence sociale qui apporte un soutien de terrain quotidien aux plus démunis.

● **Pour devenir bénévole :**

☎ 01 43 81 58 15 ou
rengade.didier@abri-groupe.org



ÉCONOMIE

Soutien aux commerçants

Afin de soutenir l'activité des commerces de proximité pendant la période des fêtes et durant le mois de janvier, la ville a pris la décision d'accorder, jusqu'au 20 janvier, à titre exceptionnel et gratuit, un droit d'étalage aux 650 commerçants de la ville. Ceux qui en auront préalablement fait la demande pourront donc, pendant quelques semaines encore, vendre leurs produits devant leur boutique. La municipalité a également décidé d'exonérer, jusqu'au 30 juin, les propriétaires de bars et de restaurants de droits de voirie portant sur leurs terrasses déclarées et autorisées. Une bonne nouvelle pour les commerçants !

RECENSEMENT

Annulation de l'édition 2021

Ayant lieu chaque année durant les mois de janvier et de février, l'édition 2021 du recensement de la population est, à titre exceptionnel et en raison de la crise sanitaire, annulée dans toute la France. La prochaine enquête se déroulera donc en janvier et février 2022.

EMPLOI

Un stage à l'étranger



© iStock

L'association pantinoise IERF, spécialisée dans la mise en œuvre de projets de mobilité internationale, organise actuellement un programme européen destiné aux jeunes demandeurs d'emploi d'Est Ensemble. Quinze d'entre eux pourront ainsi, de février à mai, effectuer un stage professionnel en entreprise dans un pays anglophone européen. Pour bénéficier de ce dispositif, il faut être inscrit à Pôle emploi, être ressortissant d'un pays de l'Union européenne et parler (un minimum) l'anglais. Les formations de pré-départ débutent en janvier et février.

● **Pour postuler :** ☎ 01 48 46 37 68 ou nadia.litzky@ierf.net



ville de
Pantin

Direction de la Communication - décembre 2020

Collégiens

Accompagnement à la scolarité

> Dans votre antenne jeunesse

Lundi, mardi, jeudi et vendredi | 17h > 19h



pratique.pantin.fr



Information
(tél.) 01 49 15 40 00



ville de
Pantin

Direction de la Communication - décembre 2020

Rentrée 2021

Votre enfant est né en 2018

Première inscription à l'école

> Jusqu'au 31 mars 2021

pratique.pantin.fr



Information
(tél.) 01 49 15 37 41

COVID-19

Dépistages massifs, réduction des risques

Les derniers week-ends de l'année 2020, les bénévoles de la Protection civile et la ville ont organisé, chaque samedi aux Quatre-Chemins, une nouvelle campagne de dépistage via des tests antigéniques rapides. **Christophe Dutheil**



Dans l'attente d'une large campagne de vaccination, qui, en France, débute courant janvier pour les personnes prioritaires, les tests de dépistage du coronavirus resteront encore, et pour au moins plusieurs mois voire trimestres, « un outil essentiel pour contrôler la pandémie », prévient l'Organisation mondiale de la santé (OMS). C'est la raison pour laquelle la ville de Pantin a, avant les vacances de Noël, renforcé son offre de dépistage de la Covid-19. Pour ce faire, elle s'est associée à la Protection civile afin d'ouvrir chaque samedi, un centre de dépistage gratuit dans le quartier des Quatre-Chemins. « Notre collaboration s'est faite assez naturellement, explique Tiffen Guille, président de l'antenne pantinoise de la Protection civile. Les campagnes de tests antigéniques organisées par le biais d'associations agréées comme la nôtre doivent être encadrées par un personnel médical, infirmier ou pharmaceutique. Et, à Pantin, nos locaux, assez vastes, se trouvent à proximité immédiate du centre municipal de santé (CMS) Sainte-Marguerite. De fait, c'est son personnel qui a piloté médicalement cette opération. » Claudia Monaco, infirmière, acquiesce : « Du 28 novembre jusqu'à fin décembre, un soignant du CMS assurait la supervision de ces campagnes de test. Nous communiquons les résultats aux visiteurs et veillons à ce que le circuit prévu pour la circulation des personnes et les protocoles de prélèvement soient bien respectés. »

Une organisation adaptée

Aujourd'hui, les trois centres municipaux de santé restent plus que jamais mobilisés : ils organisent, sur rendez-vous, des tests PCR ou antigéniques en fin d'après-midi (entre 17.00 et 19.00). Il en va de même du centre de dépistage spécialisé RT-PCR qui a été ouvert au sein du foyer Cocteau, juste en face du CMS Cornet (10-12, rue Cornet). Ce dernier est en capacité d'accueillir tous ceux qui désirent se faire dépister du lundi au samedi, entre 9.00 et 12.00 (sur prescription, cas contacts et personnes présentant des symptômes), et de 14.00 à 17.00 (toutes les autres personnes).

DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

Halle sportive : donnez votre avis ! C'est parti pour une consultation au long cours

La construction, d'ici à 2024, d'une halle sportive en lisière du stade Charles-Auray, où l'on pourra pratiquer les sports collectifs de ballon, la boxe (anglaise, française et thaïlandaise) ou encore l'escalade, **s'appuiera sur l'avis du public et de ses futurs usagers. Ces derniers seront en effet consultés tout au long du projet**, dans le cadre d'une ambitieuse démarche participative. Explications. **Christophe Dutheil**

Dans un premier temps, la procédure prévoit, tout début 2021, une large consultation auprès de tous les Pantinois. Après avoir reçu dans leur boîte aux lettres un document présentant le futur équipement et les contours de la démarche, ils seront invités à donner leur avis, par courrier, en déposant un coupon-réponse dans l'une des urnes installées au sein des maisons de quartier et au centre administratif ou via le site internet de la ville, sur différents éléments clés du projet : l'architecture et l'aspect du bâtiment (façade, végétalisation...), l'ambiance et les usages (abords, hall d'accueil et terrasse) et les sports proposés au sein de la halle. Cette dernière question permettra en effet aux habitants de choisir l'activité qu'ils souhaitent pratiquer dans une salle supplémentaire, en plus de celles déjà choisies avec les associations sportives du territoire.

Comité de suivi

Dans un deuxième temps, un comité de suivi sera constitué. Cette instance regroupera des Pantinois de toutes les générations (à partir de 9 ans) ayant indiqué, lors de leur participation à la première étape de la consultation, être intéressés pour en devenir membre. Des membres qui seront associés au projet dès les prémices de sa conception (d'ici mai 2021) jusqu'au suivi des études architecturales et du chantier (entre juillet 2021 et 2024). Et, pour qu'ils délivrent des avis « éclairés », un atelier pédagogique, organisé en visioconférence, leur permettra de mieux cerner les enjeux liés aux ambitions environnementales de la future halle sportive. Cette dernière devra en effet être à énergie zéro (c'est-à-dire produire autant d'énergie qu'elle en consomme) et répondre ainsi aux exigences du label Bâtiment à énergie positive et réduction carbone. Il lui faudra aussi obtenir le « niveau or », soit l'échelon le plus haut, de la démarche Bâtiments durables franciliens.

Commission citoyenne

Troisième étage de la fusée, une commission citoyenne sera créée au mois de juin 2021. Elle sera composée de cinq Pantinois tirés au sort parmi les membres du comité de suivi et de cinq représentants des futurs clubs sportifs utilisateurs. Ces dix personnes (qui devront respecter un accord de confidentialité) participeront à l'analyse critique des projets remis lors du concours d'architecture. Tenues à l'écart de ces travaux afin de ne pas être influencés, deux autres personnes, un citoyen et un représentant du monde sportif, participeront, quant à eux, au jury du concours d'architecture.



À l'horizon 2024, une halle sportive (matérialisée par la quadrilatère jaune sur cette photo) s'élèvera en lisière du stade Charles-Auray sur une parcelle de 3 900 m².

Aux noms des femmes...

Le mois dernier, la ville a lancé une consultation publique auprès des habitants pour attribuer cinq noms de femmes à cinq nouveaux espaces publics (une rue, trois mails et un square) qui desserviront et agrémenteront les Pantinoises, ce nouveau quartier érigé en bordure des Courtilières. Sur les 230 votants, 66 % se sont prononcés en faveur de Dorita Perez, ancienne élue du quartier, dans la catégorie Personnalités locales. Dans la catégorie Féministes, 63 % ont choisi la célèbre avocate et militante Gisèle Halimi, quand, dans la catégorie Championne, 62 % des participants ont opté pour la nageuse, rameuse et hockeyeuse Alice Milliat. Enfin, ils sont 60 % à avoir plébiscité, dans la catégorie Artistes, la chanteuse et militante sud-africaine Miriam Makeba et 55 % à s'être déterminés pour l'éternelle Marie Curie parmi les Scientifiques. En janvier, ces résultats seront validés par le conseil municipal.

● Pour mieux connaître ces cinq figures féminines, l'exposition installée aux Courtilières pour éclairer le vote des habitants se délocalise pour un mois à l'hôtel de ville.

Compostons ensemble

Rendre ses déchets végétaux à la terre

Mi-octobre, les premiers composteurs collectifs pantinois ont été installés au parc Stalingrad et au square Lapérouse. **Nés à la faveur de la deuxième édition du budget participatif, ils sont aujourd'hui chouchoutés par deux groupes d'habitants** qui en supervisent le fonctionnement. Reportage au parc Stalingrad. *Tiphaine Cariou*

En ce samedi matin, il règne une drôle d'effervescence – et une bonne odeur de sous-bois – près de la serre du parc Stalingrad. Un petit attroupement s'est formé autour de Juliette qui assure la permanence du jour – le seul moment où les habitants peuvent venir vider leur bio-seau dans les composteurs collectifs installés par Est Ensemble.

Formée par l'association Activille, la jeune femme semble manier le « brass'compost » comme personne ! Tel un tire-bouchon géant, cet outil permet de mélanger les biodéchets en décomposition. Un procédé à reconduire après chaque apport... Hissés sur la pointe des pieds, Malo, 5 ans, et Anna, 3 ans et demi, ne perdent pas une miette du spectacle, surtout quand de la fumée s'élève du tas d'épluchures saisonnières. La fermentation fait en effet grimper la température jusqu'à 35 degrés à l'intérieur du bac !

Juliette fait partie de la cinquantaine de membres du collectif du parc Stalingrad. Experte en décomposition de la matière végétale, elle pos-



En raison de la crise sanitaire, les Pantinois qui viennent déposer leurs déchets végétaux ne peuvent pas être plus de six autour des composteurs collectifs du parc Stalingrad et du square Lapérouse.

sède son propre composteur depuis plusieurs années déjà. « Notre poubelle contient au moins 30% de déchets organiques. Le compostage permet de les recycler et de produire un très bon terreau pour nourrir les plantes. D'ici à quelques mois, quand notre compost sera prêt, nous comptons bien proposer une partie de l'engrais à la ville ! », explique la jeune femme.

Devenir éco-citoyen

Arrivant des quatre coins du parc, des aficionados convergent vers les composteurs, leur petit bio-seau marron à la main. Chaque semaine, le collectif enregistre de nouvelles inscriptions. « Cela témoigne du changement des comportements, analyse Juliette. Si ces composteurs permettent de devenir éco-citoyen, le projet est également participatif. »

Pour Christopher, c'est d'ailleurs un fait non négligeable : « Cette initiative favorise le lien social. Je suis arrivé à Pantin il y a quelques semaines. Ici, je peux rencontrer des gens du quartier qui ont les mêmes convictions que moi. » À la fin de la permanence, Juliette ferme les bacs à double tour – la seule solution pour contenir le processus de dégradation. Maintenant, il n'y a plus qu'à laisser faire la nature...

● **Permanences : tous les samedis de 11.00 à 13.00, parc Stalingrad (112, avenue Jean-Lolive) et square Lapérouse (42, avenue Édouard-Vaillant).**
Pour plus de renseignements : se rendre directement aux permanences. Les bio-seaux sont fournis par Est Ensemble le jour de l'inscription.

C'est parti pour la troisième édition du budget participatif !



Annulée en avril dernier en raison de la crise sanitaire, la troisième édition du budget participatif aura bel et bien lieu en 2021. Pour rappel, la ville consacre une part de son budget d'investissement à la réalisation de projets proposés par les Pantinois dans les domaines de l'aménagement urbain, de la culture, de l'éducation ou encore du sport.

Nouveauté de cette édition, ce ne sont pas 500 000 euros mais 600 000 euros du budget municipal annuel qui seront investis pour les projets citoyens. Côté calendrier, différentes phases vont se succéder. Au tout début du printemps, a priori en avril, les Pantinois auront un peu plus d'un mois pour déposer leur idée en renseignant un formulaire sur le site du budget participatif (<https://budgetparticipatif.ville-pantin.fr/>) ou, si le confinement n'est plus à l'ordre du jour, en complétant et en retournant le bulletin papier mis à disposition dans les équipements municipaux. Toujours dans le cas d'un non-confinement, une quinzaine de cafés budgets seront organisés dans toute la ville pendant cette période. L'occasion idéale pour comprendre le dispositif et obtenir des conseils.

Les études de faisabilité des projets auront, de leur côté, lieu avant l'été, la campagne de vote sera organisée à la rentrée et la désignation des lauréats est prévue en octobre.

C'est également à l'automne que devrait intervenir le renouvellement intégral des membres de l'Observatoire des engagements qui, en 2018, avaient été tirés au sort parmi les habitants ayant déposé un projet lors du premier budget participatif.

Du neuf au conseil citoyen

Existant depuis 2016, le conseil citoyen est une instance consultative réunissant des habitants des trois quartiers prioritaires de la ville : les Courtillères, les Quatre-Chemins et Sept-Arpens-Stalingrad. Elle leur permet de s'exprimer sur les projets de rénovation urbaine dont bénéficie leur environnement immédiat. Au cours du premier trimestre, l'intégralité de ses membres seront renouvelés. Il est donc possible de se porter candidat. Si vous êtes intéressé, et que vous habitez dans l'un de ces trois secteurs, envoyez un mail, comprenant vos nom, prénom et adresse, à democratie@ville-pantin.fr. Un tirage au sort devrait avoir lieu en mars.








👏👏

#Pantin vous like, likez Pantin !*

[LUMIÈRES SUR LA VILLE]

Jusqu'au 15 janvier, sur les axes principaux, le long du canal de l'Ourcq et place de la Pointe, elles accompagneront les Pantinoises et Pantinois, à la tombée de la nuit !
#Pantin #Illuminations

*Pantin vous aime, aimez Pantin @villedepantin

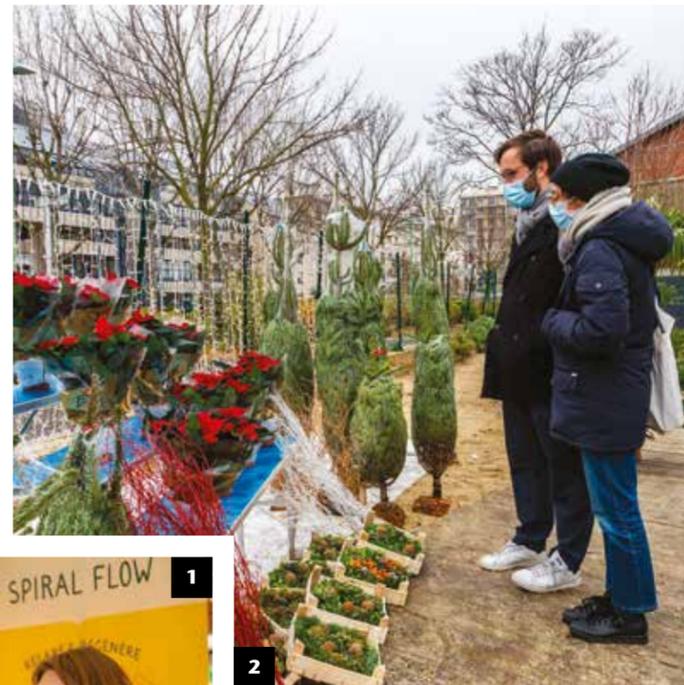
Noël sera toujours Noël

Lancement des illuminations, marché paysan, vente de sapins à la Guinguette des Grandes Serres, marché de Noël à la Cité fertile, Noël solidaire... **Malgré les circonstances exceptionnelles de cette fin d'année, la période des fêtes a été marquée par de nombreuses animations** qui, à chaque fois que l'application des mesures sanitaires était possible, ont été maintenues pour le plus grand bonheur de tous les petits et grands Pantinois.

Depuis le 4 décembre – et jusqu'au 15 janvier –, **la ville et ses axes les plus fréquentés s'illuminent d'un blanc étincelant.** De la place de la Pointe jusqu'au pont de la mairie, les arbres des rives du canal sont magnifiés par des guirlandes diamantées, tandis que des décorations lumineuses en 3D ornent les places publiques. De quoi faire briller les yeux et réchauffer les cœurs.



Crise sanitaire oblige, l'édition 2020 du Noël solidaire a dû s'adapter. Samedi 12 décembre, ce n'est pas un mais plusieurs rendez-vous qui se sont tenus dans les maisons de quartier, salle Jacques-Brel et à la Seigneurie. Dans la matinée, 250 personnes isolées ont reçu des coffrets cadeaux. **L'après-midi, 258 familles ont été accueillies et 709 enfants se sont vu offrir des livres et des jeux.** Une distribution était par ailleurs organisée directement au domicile de ceux qui préféraient ne pas se déplacer.



1. Dimanche 6 décembre, artisans d'art, vignerons indépendants et petits producteurs ont convergé place de l'Église où un marché de Noël paysan était organisé avec Les Amis de la Confédération paysanne. L'occasion de faire ses emplettes en soutenant les productions locales et les opérations solidaires proposées par le Secours populaire et Pantin Family.

2. Le temps d'un week-end, les 12 et 13 décembre, la Guinguette des Grandes Serres s'est transformée en marché de Noël. L'idéal pour **choisir son sapin en provenance directe du fleuriste de la place de l'Église et pour prévoir des repas de fêtes** composés de produits du terroir.

3. À la Cité fertile, l'esprit de Noël était cette année résolument responsable. Une cinquantaine d'exposants – artisans, créateurs, associations, marques engagées – ont débatté, le deuxième week-end de décembre, leurs produits issus de l'économie environnementale, sociale et solidaire. L'occasion de glisser sous le sapin des cadeaux durables et locaux.



Samedi 28 novembre, Bertrand Kern, le maire, a visité **le centre de dépistage de la Covid-19 qui, tous les samedis de fin novembre à fin décembre, a permis aux Pantinois de bénéficier gratuitement de tests antigéniques** rue Sainte-Marguerite (Quatre-Chemins). Une initiative portée par la ville et la Protection civile.



Lundi 14 décembre, **une nouvelle distribution de masques dans toutes les boîtes aux lettres de la ville, la quatrième du genre, a débuté.** Trois jours auparavant, les élèves des écoles élémentaires recevaient, eux aussi, cinq masques en tissu confectionnés par une entreprise locale.



Depuis fin novembre, **des centaines de repas chauds, préparés par le restaurant d'insertion Le Relais et financés par la ville, sont distribués chaque semaine** par le Secours populaire, la Croix Rouge, la Protection civile et les Restos du cœur lors de leurs maraudes. Avec les tickets alimentaires destinés aux étudiants isolés et aux familles fragilisées et les plats offerts quotidiennement au centre d'hébergement d'urgence du stade Marcel-Cerdan, ces « repas solidaires » sont la pièce maîtresse du dispositif mis en place par la municipalité pour venir en aide aux plus démunis durant le deuxième confinement.

Et vos masques deviennent t-shirts Lemon Tri à la pointe du recyclage

Lemon Tri, l'entreprise pantinoise spécialisée dans la création de systèmes intelligents de collecte des emballages afin d'optimiser leur tri et leur traitement, se lance dans le recyclage des masques chirurgicaux. De fait, une nouvelle filière économique est en train de naître en France. Son objectif : répondre aux enjeux écologiques que soulève la généralisation du port de ces protections faciales.

Guillaume Gesret



© Adobe Stock

Des masques 100 % recyclés

Au sein de ce réseau, le rôle de Lemon Tri consiste à trouver des entreprises en Île-de-France et en Provence-Alpes-Côte d'Azur (région PACA) qui acceptent de récupérer les masques jetables. La société pantinoise propose un service clé en main puisqu'elle leur fournit des collecteurs et les récupère une fois remplis. Les masques sont ensuite stockés dans l'entrepôt du 14, avenue Édouard-Vaillant, compressés et acheminés sous forme de ballots vers les usines qui les traiteront.

L'objectif d'Augustin Jaclin et de ses équipes commerciales est, dans les prochaines semaines, de passer des contrats avec une centaine d'entreprises. « Nous devons les convaincre car notre prestation a un coût légèrement supérieur à celui de la gestion des déchets classiques (papier, bouteilles, carton...). Mais, au vu des quantités de masques chirurgicaux jetés chaque jour, ce geste éco-responsable permet de réduire les pollutions qu'ils engendrent. » Et le co-fondateur de Lemon Tri de conclure : « J'aimerais également persuader les collectivités territoriales de participer à cet effort. Nous pourrions, par exemple, installer des bornes de collecte en accès libre dans les structures municipales. Cela permettrait d'inciter les citoyens à ne pas jeter leurs masques dans la poubelle dédiée aux ordures ménagères, ou pire, de les abandonner sur le trottoir. »

*La Plastics Vallée contient la plus forte concentration d'entreprises spécialisées dans le plastique en Europe.

L'entreprise pantinoise Lemon Tri a intégré la filière française de recyclage des masques chirurgicaux grâce à laquelle ils sont transformés en t-shirts.

Augustin Jaclin, co-fondateur de la start up pantinoise, explique : « Nous avons signé un partenariat avec un consortium d'acteurs de la Plastics Vallée*, située dans l'Ain, qui a mis au point un procédé permettant de recycler les masques à 100 %. Ce cycle commence par leur désinfection afin d'éliminer toute potentielle charge virale. Ils sont ensuite traités et broyés, avant d'être transformés en textile. Avec 50 masques chirurgicaux, il est possible de fabriquer un t-shirt. Le prototype existe et cette filière française promet de créer de nouveaux emplois. »

Si les masques jetables font partie des accessoires indispensables pour se protéger de la Covid-19, la note environnementale est pour le moins salée. Massivement importés d'Asie, où ils sont fabriqués à partir de polypropylène, un plastique qui n'est pas biodégradable, environ 200 millions d'entre eux sont jetés à la poubelle chaque semaine en France. Alors, pour éviter que ces déchets ne soient enfouis ou incinérés, Lemon Tri s'engage dans leur recyclage.

Le plastique, c'est fantastique ! Un pavé dans la mare de la transition écologique

La jeune entreprise SAS Minimum conçoit des plaques d'un nouveau matériau qu'elle a mis au point à partir de déchets plastique recyclés. Un procédé ingénieux et écologique, baptisé Le Pavé, qui habille déjà des stades, des restaurants mais aussi les domiciles de particuliers.

Anne-Laure Lemancel

À deux pas de la Cité fertile, dans des bâtiments appartenant autrefois à la SNCF, un hangar de 6000 m² est devenu le temple du recyclage nouvelle génération. Ici, plusieurs structures spécialisées* se partagent l'espace. Parmi elles, SAS Minimum dont l'équipe est en train de mélanger, pour les uniformiser, des copeaux de plastique aux allures de paillettes. La matière est ensuite chauffée à 200 degrés, compressée, refroidie, découpée et calibrée. Le résultat, obtenu selon un procédé industriel tenu secret, fournit de très belles plaques de plastique recyclé aux joyeuses couleurs incrustées. De quoi donner vie à des plans de cuisine, des revêtements de sol, des tables de bar, des lavabos ou encore des chaises de stade...

Le choix du durable

Marius Hamelot, 26 ans, dirige, avec son ami d'enfance, Jim Pasquet, la structure composée de douze personnes réparties en trois pôles (production, ingénierie-architecture et marketing).

L'idée de recycler le plastique naît il y a quatre ans, à l'occasion d'un projet entre étudiants, mené par l'école d'architecture dans laquelle étudie Marius. « Nous étions choqués par cette image d'un septième continent de plastique. L'image est devenue réalité lors d'un voyage au Kenya où nous avons découvert des décharges à ciel ouvert, précise le jeune homme. Sur les 310 millions de tonnes de plastique produites par an, à peine 20 % sont recyclées. Cinq ans après leur production, la majorité de ces déchets se retrouve dans la nature. Nous avons donc fait le choix de les réintroduire dans un cycle long et durable : le secteur du bâtiment. »

Dès lors, les deux amis se lancent dans des expérimentations. « Au début, on jouait les apprentis sorciers avec des fours à pizza. J'ai même enfumé mon appartement ! », s'amuse Marius. Quant au nom de leur produit, Le Pavé, il provient de la forme de leurs premières créations... qui ont bien fait rire leurs camarades de promo.



« Pour la collecte des déchets plastique, nous collaborons activement avec Lemon Tri et Lemon Aide, sa structure d'insertion », explique Marius Hamelot, le co-fondateur de SAS Minimum.

L'esthétique du déchet

Leur démarche se voit cependant couronnée de succès très rapidement. À tel point qu'ils reçoivent des financements de l'Ademe (l'agence pour la transition écologique), de la Banque publique d'investissement (BPI) et de la région Île-de-France. Puis, les clients et marques prestigieuses commencent à affluer : Veja, Sonia Rykiel, Michel & Augustin, et même Blast, la salle de parkour de Pantin. Car la vraie valeur ajoutée de SAS Minimum réside dans la beauté et la solidité de ses productions, destinées aux industriels comme aux particuliers : « Nous trouvons important de pouvoir lire l'esthétique du déchet dans nos réalisations qui, évidemment, privilégient les circuits courts », assure Marius.

La jeune pousse ne compte pas s'arrêter en si bon chemin : elle souhaite développer sa production dans d'autres micro-usines en France, pour favoriser la fabrication locale, et créer de nouveaux matériaux à partir de déchets différents.

*Lemon Tri, Lemon Aide, La Réserve des arts et Recyclivie

● Plus d'informations : www.sasminimum.com

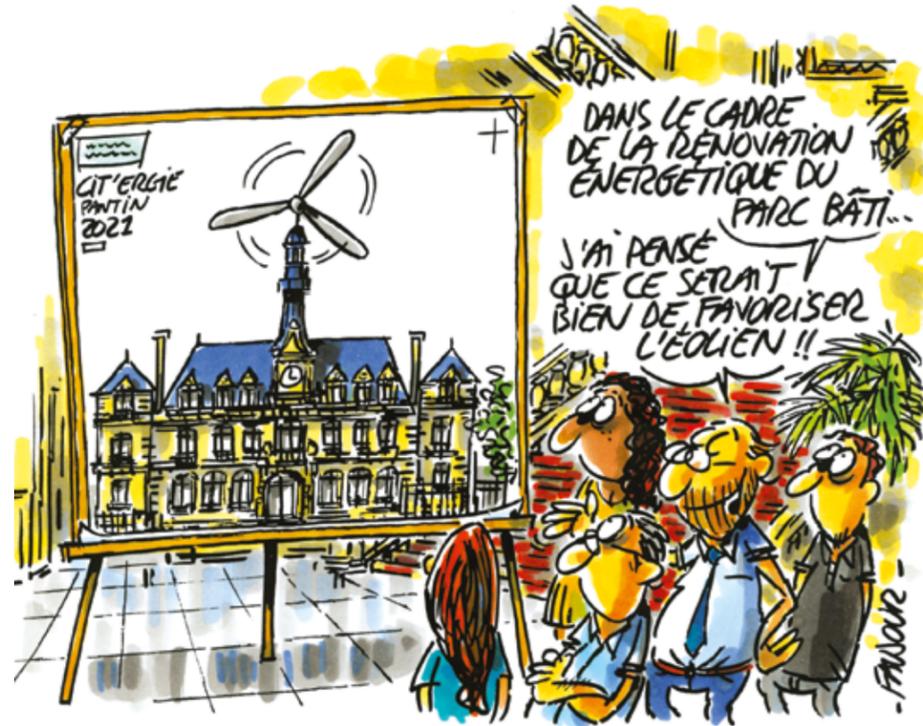
Pantin décarbone ses actions Pour un impact environnemental maîtrisé

La ville vient d'intégrer Cit'ergie, un programme de management et de labellisation de sa politique environnementale. À l'avenir, **elle évaluera aussi l'impact climatique de chacune de ses dépenses**. Une démarche, baptisée budget carbone, que très peu de collectivités ont mis en œuvre jusqu'à présent. **Christophe Dutheil**

En matière de protection de l'environnement, et d'efforts visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre, la ville ne part pas d'une feuille blanche. Fin 2017, elle a adopté un programme de 35 actions – le PCAET, pour Plan climat air énergie territorial – qui, aujourd'hui, porte ses fruits. Ces mesures ont, par exemple, facilité la mise en œuvre d'un plan de rénovation énergétique du parc bâti, mais aussi encouragé l'ajout de clauses environnementales dans les marchés publics ou encore l'utilisation de matériaux naturels et biosourcés dans les nouvelles constructions...

Cit'ergie pour une cité verte

Mais, consciente des enjeux, Pantin n'a pas l'intention de se reposer sur ses lauriers ! « Nous sommes en train d'établir une cartographie des consommations de tous les bâtiments et de toutes les activités pour repérer les plus énergivores,



explique Serge Ferretti, adjoint au maire délégué aux Bâtiments, aux Équipements municipaux et à leur Sobriété énergétique. *Notre but sera ensuite de les décarboner au maximum et de réduire les dépenses inutiles.* »

Dans la même veine, la ville vient d'adhérer au programme de management environnemental et de labellisation Cit'ergie, porté et animé par l'Agence de la transition écologique (l'Ademe, une structure sous la tutelle du ministère de la Transition écologique). « Nos actions seront ainsi évaluées et auditées par un organisme tiers et neutre, ce qui est important, précise l' élu. La démarche, suivie par un bureau d'étude, s'étale sur quatre ans et elle aura pour avantage de nous permettre de fixer des objectifs concrets, tant en ce qui concerne nos

bâtiments que nos approvisionnements en eau ou en énergie. » Les avancées sur les différentes cibles définies pourront ainsi être mesurées et éventuellement faire l'objet d'une labellisation décernée par le jury de Cit'ergie.

Économies de carbone

Parallèlement, la ville est l'une des premières communes d'Île-de-France à faire le choix d'évaluer, selon une classification simplifiée, l'impact (défavorable, neutre, favorable ou très favorable) sur le climat de chacune de ses dépenses. Cette analyse permettra d'identifier des points d'amélioration et sera l'occasion d'amorcer une réflexion sur les réorientations budgétaires à engager pour réduire l'empreinte carbone de la ville.

Une pépinière participative de quartier

L'association Pépins production, qui s'est fixé pour objectif de végétaliser les centres urbains, s'implante sur 2 000 m², le long de l'avenue du Général-Leclerc, entre l'ancien restaurant Courtepaillie et le concessionnaire Renault. **Son idée : créer une pépinière urbaine où l'on proposera également des ateliers de jardinage.**

Guillaume Gesret

Déjà installée à Paris où elle fait pousser 35 000 plantes chaque année au sein de quatre jardins, l'association Pépins production s'apprête à donner vie à une nouvelle pépinière de quartier. Depuis le mois de décembre, son équipe de bénévoles s'est en effet appropriée une friche de 2000 m², autrefois occupée par une station-service et appartenant aujourd'hui à l'Établissement public foncier d'Île-de-France (Epfi). « Nous avons baptisé cette friche René.e pour la rendre plus familière, expliquent les bénévoles. Ce prénom est un jeu de mots pour symboliser la renaissance des sols de ce terrain. » Car l'objectif de ces jardiniers urbains est bien de faire pousser, avec la complicité des habitants, de belles plantes en plein cœur de la ville « en étant respectueux de l'environnement et en ravivant les savoirs des anciens ».

Semer, bouturer, tailler...

À la tête de ce projet, on retrouve deux Pantinoises, Bérengère Aubourg et Magalie Pargade, qui ont envie de partager leur goût du jardinage et les valeurs de la transition écologique auxquelles elles sont attachées. « Au printemps, nous aurons rendu les lieux plus accueillants et nous proposerons des ateliers aux adultes et aux enfants », explique Magalie. Les jardiniers confirmés, comme les néophytes, seront donc les bienvenus pour semer, bouturer, tailler... « Cette pépinière a certes une dimension pédagogique, mais elle sera aussi un support pour créer du lien social », assure Bérengère.

Les jeunes femmes prévoient d'aménager une prairie où pousseront des essences franciliennes, de construire une serre de 100 m² et de cultiver des légumes et des plantes aromatiques dans des bacs hors-sol. La production sera vendue à des prix préférentiels sur place, dans des boutiques partenaires ou encore via le site internet de Pépins production.

● **Avenue du Général-Leclerc, entre l'ancien restaurant Courtepaillie et le concessionnaire Renault.**
Renseignements : <https://www.pepinsproduction.fr>



Bérengère Aubourg et Magalie Pargade dans la serre mobile qui a déjà pris place sur la friche de 2000 m² investie par Pépins production.

ville de Pantin

Les invités des marchés

JAN. FEV. 2021

Église
Tous les samedis

Association Citoyen mitoyen
Atelier solidaire : transformation d'invidus et réalisation de conserves

1m
ÉVÈNEMENT SOUS RÉSERVE DE LA SITUATION SANITAIRE

pantin.pratique.fr | [f](#) [t](#) [i](#) [l](#) | **Information 01 49 15 38 80**

Les terrains ferroviaires achetés

La ville trouve un accord avec la SNCF

Après dix ans de négociations avec la SNCF, la ville a enfin pu acquérir (via l'Établissement public foncier d'Île-de-France), les **20 hectares de terrains qui constitueront le cœur du futur écoquartier, lequel s'étalera sur 45 hectares.** Explications.

Christophe Dutheil



72 millions d'euros. C'est le prix fixé par SNCF Immobilier pour l'achat des 20 hectares qui, à terme, formeront le cœur de l'écoquartier. Actuellement sous-exploités pour la plupart, ils sont situés entre le secteur de la mairie et les Quatre-Chemins. Ce montant, âprement discuté, « me semble juste et acceptable pour toutes les parties, dont la SNCF, se félicite Bertrand Kern, maire de Pantin. Il couvre l'achat des terrains – sur la base de leur valeur industrielle, et non de leur valeur future – et le coût de réinstallation des activités existantes du groupe. » In fine, le tarif est d'environ 360 euros par mètre carré, un tarif nettement inférieur à la moyenne locale.

Mais comment les deux parties sont-elles finalement parvenues à cet accord ? La ville s'est rapprochée de l'Établissement public foncier d'Île-de-France (Epfi), l'opérateur public foncier des collectivités franciliennes. Celui-ci a négocié, avec SNCF Immobilier, le montant de l'acquisition pour le compte de Pantin et d'Est Ensemble. L'Epfi, qui a également avancé les fonds, revendra ensuite progressivement, sans bénéfice ni rémunération, l'emprise foncière à l'aménageur choisi pour bâtir l'écoquartier, en l'occurrence la SPL Ensemble (Société publique locale pilotée par Est Ensemble), adossée à la SEMIP (Société d'économie mixte d'aménagement de la ville de Pantin).

Jeudi 17 décembre, Bertrand Kern, le maire de Pantin, a signé la promesse de vente des 20 hectares de terrains qui, à terme, formeront le cœur de l'écoquartier.

Une avancée significative

Aujourd'hui, on y voit donc plus clair dans les prochaines étapes de la construction de l'écoquartier. Les 20 hectares acquis seront livrés en trois temps : le premier tiers, situé juste derrière la gare RER, sera libéré en 2023, tandis que le second (comprenant les entrepôts de la Sernam, situés à proximité de la rue Denis-Papin) et le troisième (incluant une bonne partie des voies ferrées) seront respectivement disponibles en 2024 et 2026.

Ces terrains seront utilisés pour l'installation des réseaux (d'électricité, d'assainissement...), la plantation de 5 hectares d'espaces verts (dont un parc de 2,5 hectares), la création des voiries et l'éco-construction d'immeubles de bureaux, de 1 500 logements (dont 33 % de logements sociaux), d'une école maternelle et d'un centre municipal de santé.

Autant d'aménagements qui, avec le Centre de commandement unifié de la SNCF, dont la construction bat actuellement son plein, et le nouveau collège Jean-Lolive, qui ouvrira ses portes en septembre 2021, contribueront à créer du lien entre le nord et le sud de la ville. « Après avoir travaillé plus de onze ans sur le sujet, souvent en nous heurtant à des obstacles, et parfois en craignant de devoir renoncer, je me réjouis de cette vente qui nous permet de faire avancer le projet de l'écoquartier. En matière d'urbanisme, cela va dans le bon sens pour Pantin », conclut Bertrand Kern.

Les mobilités douces entrent en piste

S'adapter aux nouvelles habitudes de déplacement

À l'étude depuis plus de 10 ans, le projet de ligne de bus à haut niveau de services, circulant en site propre le long de l'avenue Jean-Lolive, devra prendre en compte les nouvelles exigences de la ville en matière de pistes cyclables.

Christophe Dutheil

Bertrand Kern, le maire, vient de demander au département de mettre au goût du jour le projet de TZen 3, cette ligne de bus qui circulera, sur une voie réservée, le long de l'ancienne route nationale 3 (l'actuelle avenue Jean-Lolive), entre la porte de Pantin et Les Pavillons-sous-Bois. « Un courrier a été envoyé au département pour solliciter des évolutions sur un certain nombre de points qui ne nous semblent plus acceptables », atteste Pierrick Amella, conseiller municipal délégué aux Mobilités douces. Car, pour crucial qu'il soit, ce projet a essentiellement été pensé il y a dix ans, à une époque où les attentes des habitants en matière de pistes cyclables étaient nettement moindres.

« Nous pensons que les voies réservées aux vélos initialement prévues – des bandes non protégées, seulement signalées par des traits en pointillés – sont insuffisamment sécurisées, poursuit l'élus. Nous demandons donc, comme c'est désormais le cas un peu partout ailleurs, à ce qu'elles soient dotées d'aménagements les isolant du reste du trafic. »

Carrefours à la hollandaise

Dans la même veine, la ville souhaite que ces pistes puissent, à l'avenir, tra-



verser les croisements en toute sécurité, notamment sur la place Raymond-Queneau. Et ce, grâce à l'installation de carrefours à haute capacité cyclable. Appelés « carrefours à la hollandaise », ces aménagements permettent de créer des chemins de franchissement colorés et très bien signalés sur lesquels les cyclistes sont prioritaires.

De son côté, le département vient d'entreprendre, à la demande de la ville, la pérennisation et la sécurisa-

tion d'une première « coronapiste » (voie réservée de transition, installée au plus fort de la pandémie pour alléger le trafic au sein des transports en commun) sur l'avenue Jean-Lolive. Cette piste sera livrée cet été. Les travaux nécessaires à son aménagement se dérouleront au gré du chantier de déplacement des réseaux (eau, électricité...) qui constitue la première étape de l'aménagement de l'ex-RN3 en prévision de l'accueil du TZen.

Dans son sillage, le TZen 3 entrainera la requalification de l'avenue Jean-Lolive, laquelle devra être dotée de pistes cyclables protégées.

ÉTAT CIVIL NOVEMBRE 2020

naissances

BAMBA Aminata
SARTORIUS BAYLIS Stella
DUBOIS Charlotte
TEMBO Heaven
CASABIANCA MALLÉGOL Dario
BELLEM Nour
BUSHATI Dior
SOLLIN Ezékiel
KELALECHE Louisa
DAURIN Schaines

THIÉNOT Alma
DÉAU Lyana
MÉNAGE Roméo
MATOUN Charlie
CAMARA Issa
TAULELLE Abel
LEVY Yshai
BEN SAID LAYACHI Niyah
CANONE Bastien
IDRI Kassim

ROUX Juno
BEN LAYA Beya
SLIFI Camille
FOFANA Jennah
DE LA VEGA Rafael
CISSE Sindou-Dylan
BISALA LANDU Elianna

décès

Franck, Jocelyn, Dominique BALLART
Eveline Théodule HERMANN
Jacques NISSET

mariages

Rabia GUERRACHE & Rachida BOUKHORS
Hatem LIJIMI & Fatima HANNOUCHY
Yacine BENTAHHA & Doudja BOUBGHILA

Des valeurs en partage

Oasis 21 : se regrouper pour mieux travailler

Avec la généralisation du télétravail, le *coworking** a actuellement le vent en poupe. Un nouvel espace dédié à cette pratique ouvre justement ce mois-ci à la Halle aux cuirs du parc de La Villette. **Oasis 21, c'est son nom, rassemblera, derrière la station de tramway Ella-Fitzgerald, des protagonistes des transitions écologiques et citoyennes.** Bonne nouvelle : il reste des places. **Guillaume Gesret**



Nolwen Major Francès et Cédric Mazière sont prêts à accueillir les futurs coworkers dès le 2 janvier.

Nous avons l'agrément Entreprise solidaire d'utilité sociale, notre ambition première n'est donc pas de générer des bénéfices. » Pour que ce projet puisse voir le jour, l'équipe d'Oasis 21 a réussi à lever 4,6 millions d'euros auprès de banques et de fondations.

Des places à pourvoir

L'accueil des résidents est l'affaire de Nolwen Major Francès, *coworking manager*. « Le site plaît car il est bien desservi par le tram et la gare RER de Pantin. Les coworkers peuvent également venir à vélo. » Côté tarifs, ils se situent dans la fourchette basse du marché : comptez 290 euros par mois, 25 euros la journée, 15 euros la demi-journée. Pour disposer d'un bureau fermé, pouvant accueillir trois à quatre personnes, un engagement d'un an et un loyer mensuel de 1300 à 1400 euros sont demandés. « À ce jour, 60 % des places sont réservées. Les personnes intéressées peuvent donc nous contacter », conclut Nolwen Major Francès.

● Oasis 21, 2, rue de la Clôture
Renseignements : contact@oasis21.org

*Le *coworking* est une organisation du travail fondée sur un espace partagé et un système d'échange entre travailleurs.

ZOOM SUR...

La Halle aux cuirs

Situé entre le périphérique et les Grands Moulins, cet édifice en béton brut a été construit dans les années 60 pour stocker les peaux provenant des abattoirs de La Villette. Depuis les années 80, on y entrepose le matériel destiné aux activités culturelles proposées par la Grande Halle et la Cité de la musique. Le bâtiment sert également de lieu de résidence aux artistes programmés sur le parc et de bureaux pour les équipes administratives. Aujourd'hui, la Halle aux cuirs s'ouvre au grand public avec l'aménagement de l'espace de *coworking* d'Oasis 21, mais aussi l'installation, dans les prochains mois, au premier étage, du Glazart, la mythique salle de concert de la porte de La Villette.

Au deuxième étage de la Halle aux cuirs, un plateau de 1500 m², offrant une vue imprenable sur le canal de l'Ourcq et les Grands Moulins, vient d'être entièrement aménagé en espace de *coworking*. Là, on trouve des *open spaces*, des bureaux fermés, des salles de réunion, des cabines téléphoniques, des alcôves faisant office de cuisine et même des douches. À terme, 140 personnes pourront y travailler. Ce projet est porté par la coopérative Oasis 21. « Nous avons remporté l'appel d'offre lancé par le parc de La Villette et avons signé une convention d'occu-

pation de seize ans, se félicite Cédric Mazière, son directeur général. Cela nous laisse du temps pour développer notre concept. »

Un écosystème dynamique

C'est que ce nouveau lieu aura la particularité d'accueillir des sociétés et des travailleurs indépendants engagés dans l'économie sociale et solidaire et les transitions écologiques et citoyennes. « Nous souhaitons former un écosystème dynamique d'acteurs qui partagent des valeurs et des initiatives, poursuit le directeur général. Les résidents peuvent participer au fonctionnement de la coopérative et intégrer sa gouvernance.

C'est du propre !

Des savons made in Pantin

Marine Couturier, savonnière à Pantin, a créé, il y a un peu plus d'un an, sa propre marque. **Très esthétiques, ses produits artisanaux sont issus de la saponification à froid et sont donc naturellement surgras.** En ces temps de lavages répétés, vos mains vous diront merci ! **Tiphaine Cariou**

À deux pas de la place Olympe-de-Gouges, se niche, au fond de la cour d'un immeuble, la mini-savonnerie de Marine Couturier d'où s'échappe une bonne odeur de gardénia. Dans son laboratoire-atelier carrelé et immaculé, la jeune Pantinoise



Marine Couturier a créé Les Bulles de Paris il y a un peu plus d'un an. Aujourd'hui, elle est l'une des 450 savonnières de France, et la seule à Pantin !

a revêtu son uniforme : blouse blanche, gants, lunettes de protection et masque. Autodidacte, cette ancienne chef de projet web est devenue, l'an dernier, l'une des 450 savonnières de France – et la première à Pantin ! « C'est un métier artisanal qui a beaucoup de sens en ce moment avec la Covid. Je me sens utile, ce qui n'était pas le cas auparavant », explique la trentenaire.

Déco de salle d'eau

Sur son plan de travail, se côtoient de drôles d'instruments, notamment un découpeur dont les cordes, qui ressemblent à celles d'une guitare, permettent de réaliser les petits pains individuels. Plus loin, un tampon alphabet pour personnaliser ses créations et une série de savons couleur pastel en train de sécher et de durcir. Une étape, appelée « la cure » par les connaisseurs, qui dure un peu plus d'un mois. Enfin, on découvre les jolis modèles sagement alignés les uns à côté des autres, mêlant des motifs poétiques et d'autres plus graphiques. Entre les fameux nuages – le *best-seller* de la marque –, les dunes, l'ondée, le pavot et la montagne, l'idée de Marine était de « réaliser des motifs sur toute la profondeur du savon. Je voulais qu'il devienne un objet de déco pour la salle de bain ».

Le savon a tout bon

En pleine préparation d'un nouveau produit, la jeune femme débute la première étape en réchauffant, à feu tout doux dans une grande casserole, le beurre de karité et l'huile de coco afin qu'ils se liquéfient en toute quiétude. La savonnière utilise le procédé artisanal de la saponification à froid – SAF pour les intimes –, une méthode consistant à ne pas surchauffer les huiles pour en conserver tous les bienfaits et particulièrement leur pouvoir hydratant. « Pour faire simple, le savon à froid n'est pas cuit. Le procédé est donc beaucoup plus long. Par ailleurs, je n'utilise que cinq composants bios ou naturels : le beurre de karité, pour nourrir la peau, l'huile de tournesol, qui apporte de la tenue au savon, l'huile de coco, pour le côté moussant et lavant. J'ajoute également deux autres composants : une fragrance sans allergène pour le parfum et des pigments minéraux d'origine naturelle », précise Marine avant de conclure : « Je n'utilise pas d'huile de palme car son industrie est une cause de la déforestation des forêts primaires d'Asie du Sud-Est. » Écologique, économique et zéro déchet, le savon a décidément tout bon !

● En vente sur <https://bulles-de-paris.fr/> ou www.etsy.com/fr/shop/LesBullesdeParis ; coffrets cadeaux disponibles.
Tarifs : de 3,90 à 9,90 euros l'unité et de 14,90 à 24,90 euros le coffret de trois.

Sur le devant de la scène

Une classe en immersion au théâtre

Fin novembre, les élèves d'une classe de première du lycée Lucie-Aubrac ont passé une semaine en immersion au théâtre du Fil de l'eau. **Financée par la ville et pilotée par la compagnie Nova, cette expérience artistique avait le goût de l'inédit pour la plupart des adolescents.** *Guillaume Gesret*



Fin novembre, les comédiens de la compagnie Nova ont animé un atelier théâtre à destination de lycéens.

qui pèsent sur chacun d'entre nous », précisent les comédiens. Sur scène, les adolescents se donnent à fond. Dans une mise en scène créée en une matinée, ils scandent en rythme et en levant le poing pour donner de la force à leurs propos. « C'est drôle, je découvre certains de mes camarades, confie Samuel en aparté. Je les croyais timides mais, finalement, ils se lâchent. »

À l'issue de cette performance, les lycéens sont invités à coucher sur le papier, et à la manière de Léon-Gontran Damas, les assignations qu'ils subissent. Vient ensuite le temps de l'oral. Coachés par les comédiens, les adolescents apprennent à trouver le ton qui capte l'attention. Vendredi 27 novembre, l'intégralité de ces textes a été enregistrée. Une captation sonore à découvrir en podcast sur le site de la compagnie Nova.

● Pour écouter le podcast : <http://lacompagnienova.org>

La culture s'invite dans les écoles

À Pantin, l'éducation artistique et culturelle fait partie intégrante du parcours scolaire. Dès la maternelle, et jusqu'à la fin de l'école primaire, les élèves participent à des ateliers de sensibilisation conduits par des artistes. Les enseignants ont ainsi le choix entre de nombreuses actions recensées au sein du portail éducatif proposé par la ville. Avec les collèges et les lycées, le théâtre du Fil de l'eau a construit des partenariats solides. Dernièrement, une classe de 3^e du collège Joliot-Curie a travaillé avec la compagnie L'encyclopédie de la parole. Un autre projet, baptisé Lire du théâtre, est également mené en ce moment par la compagnie Pour ainsi dire avec les élèves de CM2 de l'école Aragon et les 6^e des collèges Joliot-Curie et Jean-Lolive.

expérience artistique aux élèves, de leur apprendre à utiliser leur voix et leur corps sur une scène de théâtre. »

Découvertes littéraires

Dans les gradins, Ada Smaniotto, professeure de lettres, ne perd pas une miette de ce qui se joue devant elle. « Ce projet est une chance pour les élèves. Les artistes les ouvrent à des textes littéraires contemporains ne figurant pas au programme du bac. » Ce matin-là, le groupe travaille en effet sur trois poèmes de Léon-Gontran Damas, un auteur impliqué dans le mouvement de la Négritude aux côtés de Léopold Sédar Senghor et d'Aimé Césaire. « Nous évoquons ainsi les thèmes de l'émancipation, de la décolonisation et, plus généralement, des assignations sociales et familiales

Jusqu'à présent, la grande majorité des élèves de cette classe de première n'avait jamais mis les pieds sur scène. Du 24 au 27 novembre, le plateau du théâtre du Fil de l'eau, en mal de spectateurs en ces temps confinés, leur a été grand ouvert dans le cadre d'un atelier de découverte théâtrale orchestré par la ville. « Le lycée a banalisé 16 heures de cours pour nous permettre de suivre ce stage, se réjouit Oubaïd-Ali, un des participants. Ça fait du bien de sortir du milieu scolaire. » Animé par deux comédiens de la compagnie Nova, Issam Kadichi et Chloé Bonifay, cet atelier « fait écho aux thèmes de Et le cœur fume encore, la pièce que nous aurions dû présenter ici-même le 18 novembre, expliquent-ils. L'objectif est de faire vivre une

Gym en visioconférence

Des seniors connectés et motivés

Confinement oblige, **les cours de gymnastique douce proposés par le centre communal d'action sociale (CCAS) sont suivis, depuis la mi-novembre, en visioconférence** par une dizaine de retraitées. Une bonne solution pour se maintenir en forme.

Guillaume Gesret

D'ordinaire, les séances de fitness proposées aux seniors par le CCAS ont lieu dans la salle du foyer Cocteau, située rue Cornet. Or, ce lieu accueille actuellement un centre de dépistage de la Covid. Surtout, en raison du contexte sanitaire, Mélodie Prigent, la coach sportive, a préféré leur proposer, dès la mi-novembre, des cours de gymnastique douce à distance. Alors, comme tous les mardis matin, elle se connecte vers 10 heures sur la plateforme numérique où l'attendent déjà, derrière leur ordinateur respectif, Monique, Christine, Danielle et Marie-Hélène.

Cours adaptés

Mélodie Prigent sourit à la mosaïque de visages qui apparaît sur son écran. « Vous êtes en forme ?, lance-t-elle. Aujourd'hui, on va travailler les jambes et les bras. Vous aurez besoin d'une chaise et de deux bouteilles d'eau qui vous serviront d'haltères. » L'échauffement débute par une montée de genoux et des flexions des bras. « Mesdames, on rentre bien le ventre et on gaine les abdos ! » La coach a une heure devant elle pour dérouler son programme alliant des exercices de cardio et de renforcement musculaire. « L'objectif de la séance est de maintenir les seniors en forme. Le confinement les oblige à rester cloîtrées chez eux et l'on sait que le manque d'activités physiques est préjudiciable pour la santé, surtout à leur âge. » Et la professeure de gym de poursuivre : « J'ai dû adapter les exercices aux contraintes de la visio. Les participantes n'ont pas le matériel habituel, comme le médecine ball ou les élastiques. Par ailleurs, comme je ne suis pas à côté d'elles, je ne peux pas corriger les mauvaises postures. Du coup, je privilégie les mouvements simples qui ne peuvent pas occasionner de douleurs dans le dos ou de blessures articulaires. »

Bon pour la forme et le moral !

Derrière leur écran, les sept sportives du jour reproduisent consciencieusement les mouvements. « Plus haut la jambe, attention à ne pas arrondir le dos ! » Une fois que les fessiers et les ischio-jambiers ont bien « chauffé », Mélodie Prigent passe aux étirements et



En visioconférence, le sport conserve tous ses bienfaits. Et ce ne sont pas les habituées du cours de gymnastique douce de Mélodie Prigent qui diront le contraire !

aux assouplissements. À la fin de la séance, elle répète : « Surtout, n'oubliez pas de boire de l'eau et allez marcher un petit peu pour éliminer les toxines. » L'une de ses élèves l'interpelle : « C'était plus difficile que d'habitude aujourd'hui, je ne sens plus mes mollets. » Une autre ajoute : « Ça fait du bien, je vais essayer de récupérer des forces d'ici vendredi pour le prochain cours... » Quand on les interroge sur la pertinence des cours en visioconférence, les participantes répondent en chœur : « Ça ne vaut pas les cours en présentiel. On ne peut pas discuter après la séance. C'est moins convivial. Mais c'est quand même mieux que rien. Nous sommes donc contentes que ce service soit proposé. » Monique a le mot de la fin : « Le confinement nous fait perdre tous nos repères et nous isole. Personnellement, c'est important pour moi d'avoir deux rendez-vous par semaine, le mardi et le vendredi matin, avec Mélodie qui m'aide à garder la forme et le moral aussi. »

À l'écoute du numérique Dans les petits papiers de la presse écrite

À 38 ans, la Pantinoise Sophie Comte est à la tête de *Chut !*, un magazine de société qui interroge l'impact du numérique sur nos vies quotidiennes.

Rencontre. **Guillaume Gesret**

Dans un monde d'« infobésité » – comprendre de surcharge informationnelle – fait d'incessants gazouillis digitaux, Sophie Comte et son associée, Aurore Bisicchia, ont tout simplement eu envie de dire « *Chut !* ». Toutes deux travaillent depuis une dizaine d'années dans le milieu de la communication digitale et sont devenues expertes dans la rédaction de contenus web. « *Je vois bien comment les technologies transforment la vie professionnelle et j'observe aussi qu'elles modifient mon quotidien. Alors, avec mon associée, nous avons eu envie de faire entendre notre voix en créant notre propre média* », déroule Sophie Comte qui a élu domicile à Pantin il y a trois ans.

Explorer plutôt que picorer

Si l'aventure *Chut !* a commencé par un magazine en ligne, elle s'est poursuivie, à partir de novembre 2019, avec la parution d'une publication papier. Ce trimestriel, qui comprend une centaine de pages joliment illustrées, analyse les impacts des technologies numériques sur nos vies quotidiennes. Les articles, fouillés, intègrent des propos d'universitaires et d'acteurs incontournables du monde numérique qui, par exemple, répondent à des questions aussi diverses que « La femme est-elle l'avenir de la tech ? » ; « Les technologies nous aident-elles à apprendre mieux ? » ; « Est-il possible de concilier numérique et écologie ? ». « *Nous essayons de prendre de la hauteur et le temps de réflexion nécessaire pour aborder ces problématiques complexes. Le format papier nous autorise à publier des articles longs. Car, comme je le dis souvent : en consultant le web, on picore, en lisant un magazine papier, on explore !* »

Presse écrite mais pas que

À 38 ans, Sophie Comte ne cache pas qu'elle est en train de réaliser un rêve d'enfant. « *Quand j'ai vu comment Éric Fottorino et d'autres ont, ces dernières années, réussi à renouveler l'offre éditoriale en sortant des publications comme Le 1 ou Zadig, cela m'a donné envie de participer à cette nouvelle presse écrite très créative.* »

La rédaction de *Chut !* innove, elle aussi, quand elle propose aux lecteurs de scanner un QR code à la fin du magazine pour avoir accès à des articles lus et agrémentés d'effets sonores (musique, sons d'ambiance...). « *Aujourd'hui, pour fidéliser les lecteurs, il faut rendre l'expérience de la découverte d'un magazine vivante et forte. L'information est partout. Alors, pour qu'un support de*



La créatrice de *Chut !*, qui ne compte pas ses heures pour faire tourner la rédaction du trimestriel, aime travailler à la médiathèque du CND.

presse écrite capte un public, il faut approfondir les sujets et soigner les illustrations et la mise en page. » Des efforts qui ont été récompensés. Récemment, *Chut !* a décroché le prix du festival des médias de demain, Médias en Seine. De quoi donner de l'énergie à Sophie Comte qui ne compte plus les heures passées à faire tourner la rédaction composée d'une vingtaine de personnes.

● **Chut !**: disponible en kiosque, 12€. <https://chut.media>

Le maire et les adjoint(e)s

 Bertrand Kern Maire. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis. Conseiller métropolitain et territorial. ☎ 01 49 15 45 86	 Mathieu Monot 1 ^{er} adjoint Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique, Démocratie locale. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 02	 Mirjam Rudin Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts. ☎ 01 49 15 39 38	 Hervé Zantman Vie scolaire. ☎ 01 49 15 39 59	 Nadine Castellou Enfances, Jeunesse et Parentalité. ☎ 01 49 15 39 59	 Salim Didane Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire. ☎ 01 49 15 39 38
 Leïla Slimane Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative. ☎ 01 49 15 41 75	 Vincent Loiseau Quartier des Courtilières et Stratégie financière. ☎ 01 49 15 45 86	 Emma Gonzalez-Suarez Logement. ☎ 01 49 15 41 75	 Rida Bennedjima Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville. ☎ 01 49 15 39 59	 Mélina Pelé Quartiers Mairie-Hoche, Église, Petit-Pantin/ Les Limites. ☎ 01 49 15 45 86	
 François Birbès Quartier des Quatre-Chemins Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne. ☎ 01 49 15 45 86	 Françoise Kern Tranquillité publique et Sérénité urbaine Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Serge Ferretti Bâtiments et équipements municipaux et Sobriété énergétique. ☎ 01 49 15 39 38	 Charline Nicolas Cultures, Mémoires et Patrimoines. ☎ 01 49 15 41 75	 Bruno Carrère Actions sociales et solidaires. ☎ 01 49 15 39 38	 Sonia Ghazouani-Ettih Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public. ☎ 01 49 15 39 59

Les conseiller(e)s de la majorité délégués — Les autres conseiller(e)s de la majorité —

 David Amsterdamer Animation de la ville et Temps libre. ☎ 01 49 15 41 75	 Jocelyne Chatron Co-construction et Interpellation citoyenne. ☎ 01 49 15 39 38	 Zora Zemba Développement du commerce et Qualité des marchés forains. ☎ 01 49 15 39 38	 Augustin Ignacio-Pinto	 Pierre-Dominique Pausicès	 Nadia Azoug Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de la Démocratie, de la Participation citoyenne et de la Relation usagers.
 Abel Badji Sports et Relations avec les clubs sportifs. ☎ 01 49 15 39 59	 Philippe Lebeau Santé et Handicap. ☎ 01 49 15 39 38	 Nathalie Berlu Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire. ☎ 01 49 15 41 75	 Hawa Touré Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations. ☎ 01 49 15 41 75	 Christine Lehembre	 Frank Tikry
 Pierric Amella Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 38	 Élodie Salmon Jeunesse. ☎ 01 49 15 39 59	 Marc Langlade Centres de loisirs. ☎ 01 49 15 39 59	 Rui Wang Stationnement et Centre de supervision urbain. ☎ 01 49 15 41 75	 Delphine Cammal	 Nacime Aminar
				 Julie Rosenczweig Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.	 Alice Nicolle Conseillère territoriale.

Groupe Pantin en commun

 Nadège Abomangoli Conseillère territoriale.	 Samir Amziane	 Catherine Clément	 Fabrice Torro
--	---	---	---

Groupe En avant Pantin !

 Geoffrey Carvalhinho	 Fabienne Jolles	 Jean-Luc François	 Olivier Enjalbert Nous sommes Pantin
--	---	---	---

Les autres élus


Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris.


Florence Laroche reçoit le 3^e jeudi du mois de 16.00 à 18.00 RdV ☎ 01 43 93 93 26


Bastien Lachaud
Votre député
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

Gestion de l'eau : clarté et volontarisme

L'eau est un bien commun de l'humanité. À ce titre, elle doit faire l'objet d'une gestion transparente, démocratique et sociale, au service de tous les habitants. Il y a 3 ans, Est Ensemble a décidé de ne pas réadhérer au Syndicat des eaux d'Île-de-France, qui a délégué depuis près de cent ans la production et la distribution de l'eau au privé, pour étudier les possibilités de mise en œuvre d'une régie publique de distribution de l'eau à l'échelle du territoire. Le nouveau président d'Est Ensemble vient de décider de reporter d'une année sa décision quant à la création de cette régie publique. Cette décision pose question quant à sa finalité : un an de plus, pour quoi faire ? Les analyses, les éléments techniques, financiers, juridiques fournis par les experts au cours des trois dernières années ont montré que des marges de négociations existent avec le Sedif pour permettre à Est Ensemble de sortir du syndicat et de créer une régie publique de distribution de l'eau. Si cette année supplémentaire sert à préparer une régie publique, pour laquelle de nombreux élus – dont les élus socialistes et apparentés de Pantin – se sont engagés clairement, nous serons pleinement mobilisés pour y parvenir. En revanche, nous ne cautionnerons pas ce délai supplémentaire s'il ne sert qu'à tergiverser pour laisser passer les prochaines échéances électorales et reporter des décisions difficiles. Nous n'entendons pas non plus avaliser la création d'une régie publique « à la carte » pour chaque ville d'Est Ensemble, qui rendrait bien plus complexe, voire impossible, la création d'une régie publique de l'eau viable sur notre territoire. La loi NOTRe de 2015 a confié la compétence « Eau » aux territoires. Nous sommes convaincus de la capacité d'Est Ensemble à porter ce projet, et c'est bien au territoire de prendre la pleine mesure des pouvoirs qui lui sont conférés par les villes et par la loi. À l'heure de la crise environnementale majeure que connaît notre planète, la gestion durable de l'eau est un enjeu crucial. À l'heure de la crise sociale grave que notre pays traverse, l'accès de l'eau à tous les habitants est une urgence. À l'heure où de grands groupes se préparent à fusionner pour faire main basse sur la gestion de cette ressource vitale, les enjeux économiques et démocratiques sont considérables : il est donc essentiel que ce débat soit conduit avec responsabilité à l'échelle du territoire.

Marc Langlade,
président du groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

Groupe Écologistes et Solidaires

En 2021, engageons-nous pour l'urgence climatique !

Cinq ans après les accords de Paris pour le climat et une forte mobilisation des habitants de la convention citoyenne tout le monde retenait son souffle pour attendre des mesures d'envergure pour enrayer le dérèglement. Et pourtant, il n'en fut rien les mesures phares de la convention citoyenne sont ajournées ou au mieux différées. Et pourtant, 2020 est en train de s'imposer comme l'année la plus chaude jamais enregistrée, détrônant le précédent record, battu il y a seulement 1 an. Comment, à l'échelle nationale, l'inertie climatique peut-elle encore autant être présente ? Il nous reste à agir localement à nous mobiliser, ce fut le sens du vœu proposé au conseil municipal par la majorité. Ce vœu porté par les élus écologistes vise à déclarer Pantin en état d'urgence climatique. Il s'agit de prendre notre part dans la lutte contre le réchauffement climatique en baissant notre impact environnemental, et à la fois nous adapter et adapter notre cadre de vie. Ce vœu appelle toutes les parties prenantes, qui font la ville de Pantin, qui l'habitent, qui y travaillent, qui s'engagent à travers leurs associations, leurs clubs sportifs, leurs commerces, « à se mobiliser dans cette lutte contre le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité et la solidarité ». Dès 2021, nous enclencherons une démarche d'évaluation de l'impact carbone de chacune des décisions et nous contribuerons à dessiner une stratégie bas carbone. Nous traversons une crise sanitaire majeure et celle-ci nous invite à construire des alternatives nécessaires, alternatives qui doivent conjuguer fin du monde et fin du mois, alternatives qui allient solidarité, sobriété environnementale et justice climatique. Nous pourrions y arriver en continuant à promouvoir les mobilités douces, en développant les espaces verts, en accompagnant le développement des circuits courts, en contribuant à réduire les consommations des bâtiments, en faisant émerger des filières d'activité pour la transition écologique. Alors en cette nouvelle année, ensemble prenons le chemin dessiné par la majorité municipale, engageons-nous pour l'urgence climatique.

Salim Didane et Nadia Azoug,
co-présidents du groupe Écologistes et Solidaires

Place Publique

L'année de crise sanitaire que nous traversons, avec ses répercussions économiques et sociales a mis à nu les fragilités de nos sociétés, validant les alertes des scientifiques et experts de terrain égrenées depuis de longues années. Nos sociétés ne peuvent pas prospérer à long terme tant que nous oublions que nous formons un écosystème fragile avec les autres espèces vivantes, que nos ressources sont limitées, et que les liens sociaux jouent un rôle primordial dans nos vies. Notre système médical comporte de trop nombreuses lacunes. Le pays ne peut pas efficacement combattre l'épidémie de la Covid en laissant des déserts médicaux persister dans des départements. C'est particulièrement le cas de la Seine-Saint-Denis, dont la population est plus jeune, plus économiquement fragile, et plus impliquée dans le travail physique que la moyenne donc plus exposée aux contaminations. Cette année 2020 nous rappelle à l'humilité et à la solidarité. Depuis sa création en 2018, le mouvement Place Publique appelle à traiter simultanément les urgences écologiques, sociales et démocratiques, trois piliers inséparables à toutes les échelles d'action politique, ainsi que l'urgence européenne, qui est celle de la coopération et de la solidarité, plus large que la seule Europe, entre les peuples. C'est pour moi un honneur de représenter pour l'ensemble des électeurs au sein de la majorité municipale, de contribuer à faire vivre ces quatre urgences lors de chaque décision et de les porter auprès des autres acteurs politiques, économiques, et associatifs avec qui je suis amené à travailler. Nous pouvons voir en 2021 comme l'année le début de la sortie de crise. Sans renoncer à la prudence, la vaccination contre la Covid se profile, et les projets d'utilité publique qui ont été gelés repartiront. Nous, élus, devons redoubler d'effort pour que chaque enfant pantinois puisse grandir dans la dignité, en bonne santé, avec une éducation nationale de qualité, conscient.e de sa citoyenneté et confiant.e en son avenir.

Rui Wang,
conseiller municipal délégué

Pantin en commun

Pour commencer 2021, notre groupe vous souhaite à toutes et à tous une bonne et heureuse année, à vous comme à l'ensemble de vos proches et de vos amis. 2020 est donc terminée, cette année rude en épreuves et en difficultés qui aura changé de manière profonde notre façon de vivre. Elle nous aura montré, aussi, l'importance de ce qui a assuré la survie de notre société : le service public, les associations, la solidarité... Ce que les politiques menées depuis 20 ans se sont employées à détruire est précisément ce qui nous a permis de tenir. Alors que nous sommes encore dans la seconde vague de l'épidémie, nous voyons de manière encore plus claire ce qu'il nous faut défendre : des moyens pour la santé, pour l'école, pour mener à bien la transition écologique, pour la solidarité et pour le lien social. La crise économique et sociale qui vient dans le cortège de la crise sanitaire est déjà très dure. Pantin devra aussi prendre sa part dans cette épreuve, comme elle l'a déjà fait en 2020. Notre ville, qui a pu compter sur l'engagement sans faille de ses agents, doit conforter leurs conditions de travail et veiller à ce que leurs missions soient exercées dans de bonnes conditions. Nous devons trouver des solutions pour améliorer le quotidien des habitants des quartiers en difficulté, notamment celui des Quatre-Chemins. Il nous faudra aussi maintenir, défendre et même développer ce qui relève du service public et du commun. Vous pouvez compter sur notre engagement pour construire avec vous des solutions en cette période, pour défendre haut et fort les valeurs de la ville solidaire que nous aimons.

Nadège Abomangoli, Samir Amziane, Catherine Clément, Fabrice Torro.



Nous sommes Pantin

Nouvelle année, nouvelles pratiques, nouvelle siégeante !

Pour le collectif Nous Sommes Pantin, il n'y a pas d' élu providentiel, d'homme ou de femme au statut particulier au dessus de la « mêlée ». La politique ou plutôt la chose publique est d'abord le fruit d'une réflexion et d'une dynamique collective au service de toutes et tous. Très concrètement, ça veut dire quoi ? Démocratie directe et tirage au sort. Lors des dernières élections municipales, toutes nos grandes décisions ont été prises en assemblée générale ouverte à tous. Notre liste entière (et notre tête de liste par voie de conséquence) a été tirée au sort parmi des habitant.e.s mu.e.s par l'intérêt général et l'envie de changer des choses sur le plan local. Partageons le pouvoir politique. Puisque personne ne saurait incarner et représenter à lui seul l'intérêt général au risque de dévoyer cette notion même ; nous avons prévu, dès le début de cette aventure citoyenne, une rotation des élu.e.s. Au terme d' élu qui induit implicitement un statut à part et privilégié, nous préférons d'ailleurs le terme de « siégeant » qui correspond davantage à notre vision d'une pratique saine en politique. En effet, c'est d'abord ensemble et de façon collective que nous décidons des orientations principales et des actions à mener, le/la siégeant.e n'est que le/la porte-voix temporaire de ces décisions, notamment au conseil municipal. C'est pourquoi notre premier siégeant, Olivier Enjalbert, que nous remercions chaleureusement pour son implication sans faille sur ces six premiers mois de mandat va laisser sa place à Jennifer Bonnet pour le premier semestre 2021. Il n'y a pas de petites actions ni de petits gestes ni de petites gens, faire de la politique autrement sur le plan local, dans nos villes, avec les personnes que l'on connaît, c'est réinventer la politique et surtout les pratiques, au quotidien. Et c'est ce dont nous avons besoin urgemment ! Les assemblées générales sont ouvertes à tou.te.s, en distanciel, en présentiel, et toujours dans la bienveillance : venons nous rencontrer !

Contacts:
noussommespantin2020@gmail.com
Téléphone permanence: 01 49 15 38 56
Site web: www.noussommespantin2020.fr

En avant Pantin !

Cyberattaque, nous voulons la vérité !



Début décembre, notre commune a été la cible d'une cyberattaque pendant plusieurs jours, ce qui a conduit l'administration à annuler des prises de rendez-vous en mairie, les lignes téléphoniques n'étaient plus disponibles et cet événement a surtout mis une bonne pagaille administrative. Cette attaque informatique a eu des graves conséquences sur la vie démocratique locale car le conseil municipal qui devait se tenir le 16 décembre dernier a été annulé alors que nous devions discuter de sujets importants pour l'avenir de notre commune en cette période très compliquée où nous vivons une crise sanitaire et économique sans précédent. Face à cette situation, je demande à Bertrand Kern la plus grande transparence et de communiquer aux Pantinois la vérité sur les répercussions que pourrait avoir cet assaut numérique. Toute la lumière doit être faite pour connaître les défaillances et savoir si vos données personnelles ont été subtilisées. De plus, il y a quelques mois, j'avais proposé à la majorité municipale de protéger notre système informatique mais j'avais trouvé une porte fermée... Incapable d'investir pour la sécurité du quotidien, Bertrand Kern est-il également incompetent pour protéger vos données privées ? En réaction, j'ai écrit au ministre de l'Intérieur pour lui demander des aides pour aider notre ville à protéger vos données personnelles et celles de nos agents du service public. L'année 2021 doit être celle du rebond pour Pantin qui a tous les atouts pour réussir face à la crise sociale. Dans ce cadre, je demanderai à voter lors du conseil municipal de janvier un fond de solidarité de 100 000 euros à destination de nos associations et un plan pour lutter contre le décrochage scolaire afin que notre jeunesse ait tous les atouts pour réussir. Aussi, je proposerai de nouveau début 2021 que notre ville fasse signer à chaque association qui se voit attribuer une subvention une « charte de la laïcité et des valeurs républicaines » après le refus de son adoption en octobre par le maire et les verts. Je vous souhaite une très belle année 2021 avec santé, joie et réussite.

Fidèlement,
Geoffrey Carvalhinho
Votre élu de proximité

L'effet boeuf d'Effet 9

100 % créativité, zéro déchet

Faire du neuf avec du vieux en visant le zéro déchet : c'est le concept **d'Effet 9, une marque de vêtements, accessoires, meubles et bijoux créés par Mélissa Barrette à partir de matériaux récupérés.** Mais la Québécoise est aussi à l'origine des FRIPouilles solidaires, une braderie éphémère qui, en novembre et décembre, a proposé, au bénéfice du Secours populaire, des pièces vintages *upcyclées*. **Hana Levy**



Mélissa Barrette donne une seconde vie à de nombreux objets usagés et matériaux récupérés.

Pour cette Québécoise qui a grandi sur l'île d'Orléans, Pantinoise d'adoption depuis 15 ans, la récupération est une deuxième nature. « Déjà toute petite, je réparais au lieu de jeter, explique Mélissa Barrette. Nous récupérons le bois des chantiers avec mon père pour fabriquer des meubles. » Après avoir travaillé comme graphiste, elle part à la découverte de l'Europe. En France, elle tombe amoureuse de son

futur mari et le suit à Pantin où elle l'épaula dans la gestion d'In Deco, leur entreprise de rénovation intérieure spécialisée dans les revêtements de sols et de murs. Ensemble, ils habillent les sols d'une école aux Courtilières, de logements sociaux rue Sainte-Marguerite ou encore les murs de particuliers. « C'est à force de récupérer les chutes de nos chantiers et de les transformer que j'ai eu l'idée de créer une ligne à partir de ces reliquats dont personne ne voulait. »

Faire du 9 avec du vieux

L'idée d'Effet 9 germe alors pendant cinq ans. Trois filles et des centaines de ballots de vêtements, bois, PVC et linoléum récupérés plus tard, elle accouche d'une marque d'objets, vêtements et meubles « créés sur mesure, à la demande des clients, à partir de matériaux détournés. » Le gymnase Maurice-Baquet se débarrasse de ses cerceaux de gymnastique ? Mélissa en fait un ciel de lit ! Ses amis lui donnent un stock de jeans ? Elle bricole des manchettes ! Cette touche-à-tout réenchante aussi les vêtements usagés avec des empiècements de macramé, réalise des bijoux en tissu cousus sur des serre-pantalons de vélo et rajeunit, à coups de dalles de caoutchouc colorées, d'anciens bureaux. Toujours prête à coucher une idée sur le papier, Mélissa ne souhaite pas se cantonner à un genre particulier et milite pour la pièce unique avec un seul credo : zéro déchet ! Prête à être lancée en mars 2020, sa marque a été mise à l'arrêt par le confinement. Une pause forcée qui a finalement permis à son projet écoresponsable d'évoluer.

Design au (grand) cœur vert

Choquée par la vision des familles en difficulté massées devant le Secours populaire, Mélissa décide de s'y engager comme bénévole. C'est en découvrant le gigantesque stock de vêtements de l'association que la créatrice lance le concept des FRIPouilles solidaires. L'idée ? Organiser, en novembre et décembre, au sein de sa boutique située rue Méhul, une friperie éphémère et solidaire (une partie des recettes issues des ventes est reversée au Secours populaire) proposant les plus beaux modèles vintages de l'association réinventés par ses soins et enrichie de ses pièces de collection chinées au fil des années. L'occasion pour elle de s'engager davantage et de toucher un public plus précaire. « J'ai trop peur que mes créations soient réservées à des personnes aisées. » Local, ce design au cœur vert correspond à l'aspiration de décroissance des uns et à la nécessité de recourir à la débrouille des autres. « Le recyclage est à la mode mais, pour moi, c'est juste une démarche sincère et naturelle. »

● Effet 9

Ouverture courant 2021, 32, rue Méhul.
Page Facebook et Instagram : @effet.9.design
Renseignements : effet9contact@gmail.com

Fin janvier, on passe à table !

Deux nouveaux restaurants à (re)découvrir

Retourner au restaurant : en voilà une belle résolution pour 2021 ! **Cette année, n'hésitez donc pas à pousser la porte de deux nouvelles adresses, le Pop Art Burger et le Tchao Pantin relooké,** dont les ouvertures cet automne ont été quelque peu gâchées par la crise sanitaire. **Tiphaine Cariou**



1



2

Le burger acquiert ses lettres de noblesse

Remplaçant le Comptoir depuis mi-octobre, le Pop Art Burger est, comme son nom l'indique, une adresse dédiée à tous les amoureux du... hamburger. Signe particulier : ses sandwiches sont reconnaissables à leur pain brioché estampillé du logo de la maison. Au 137, avenue Jean-Lolive, on ne badine pas non plus avec la fraîcheur. Ici, tout est fait maison, même les condiments qui viennent relever des viandes normandes rigoureusement sélectionnées. « Au menu, figure le burger fondant de boeuf. La viande est effilochée et cuite façon bourguignon pendant 7 heures. C'est l'une des meilleures ventes du restaurant », assure Farid, gérant de l'enseigne. Mais, avec un *fish and chips* et un riz indien végétarien, la carte peut aussi combler d'autres envies. Le tout à déguster, dans une arrière-salle à la déco conviviale que peu de Pantinois ont pu découvrir avant le deuxième confinement.

● Pop Art Burger

137, avenue Jean-Lolive ☎ 01 48 43 21 43. Ouvert le lundi midi ; du mardi au vendredi midi et soir et le samedi soir.

1• Au Pop Art Burger, tout est confectionné sur place.

2• Le Tchao Pantin a bénéficié d'importants travaux de réfection.

Le Tchao Pantin renaît

L'incontournable Tchao Pantin a fait peau neuve en 2020, après un changement de propriétaires. Aux manettes, on retrouve l'équipe du Gévaudan, un bar-restaurant bien connu des Pantinois. Ouvert en septembre, l'établissement a bénéficié d'un important *lifting* qui a entièrement transformé le lieu, de la mise en lumière des briques d'origine au jardin suspendu qui domine le bar. Côté fourneaux, la cuisine traditionnelle a cédé la place à une carte plus éclectique où se côtoient des salades exotiques, des tagines, des souris d'agneau confites et des plats de poisson. « Tout est fait maison avec des produits frais. Une partie de nos légumes provient notamment d'une ferme du Val d'Oise », précise Nasser, le nouveau gérant. Ouvert toute la journée, le Tchao Pantin propose, dès potron-minet, un petit déjeuner de compétition dont le bon rapport qualité-prix est à mentionner (6 €).

● Tchao Pantin

22, rue Étienne-Marcel ☎ 09 88 48 47 42. Ouvert du lundi au samedi, matin, midi et soir.

SPÉCIAL COVID-19

Dernière minute.

À l'heure où nous bouclons, la réouverture des bars et restaurants est annoncée le 20 janvier. L'évolution de la crise sanitaire est toutefois susceptible de faire glisser cette date.



Une cheffe dans le top 50 !

Selon le fameux classement établi par *Vanity Fair*, Eva Jaurena, cheffe du Mingway, le restaurant du CND, fait partie des 50 personnalités féminines qui ont fait l'année 2020. Une belle récompense pour la jeune restauratrice qui a également fondé Ernest, une association incitant les restaurateurs à majorer de quelques centimes leurs additions afin de financer l'aide alimentaire de leur quartier.

● Le portrait que *Canal* lui avait consacré en septembre est à découvrir sur pantin.fr.

ville de
Pantin

Tous unis, tous solidaires

2021

**Bertrand Kern, maire de Pantin et
l'équipe municipale vous souhaitent
une bonne année**